

L'ÉDUCATION

hebdo

le théâtre
pour enfants

quel avenir
pour la recherche
universitaire ?

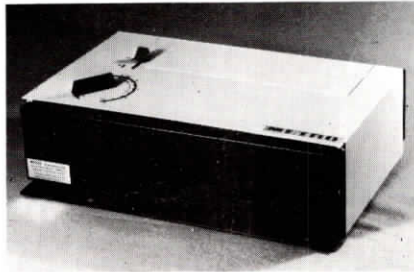


METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17

THERMOFLEX

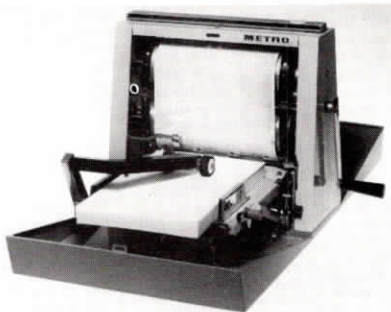
Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



J.3 : duplicateur à encre et à stencil, portable.

Appareil simple et robuste ("tout métal") destiné à tous ceux dont l'importance ou la fréquence des tirages ne justifie pas l'achat d'un appareil électrique.

Rendement : 80 copies minute environ. Prix : 1.950 F H.T. Franco F.M.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

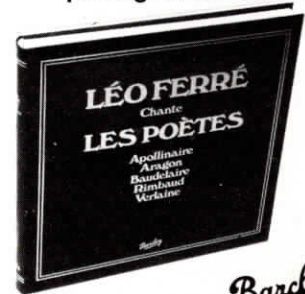
LÉO FERRÉ

Chante

LES POÈTES

Apollinaire
Aragon
Baudelaire
Rimbaud
Verlaine

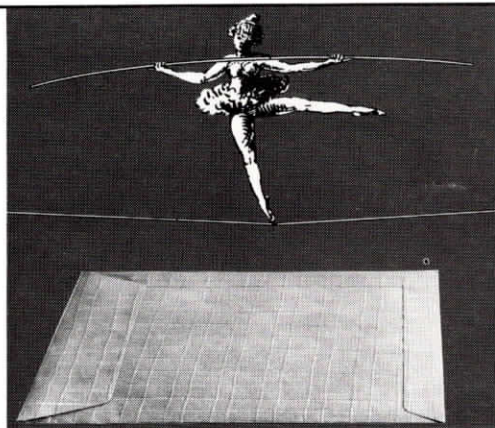
dans un luxueux coffret Barclay de 6 disques accompagné d'un prestigieux livret.



ATTENTION :

Un 45 tours numéroté, hors commerce sera remis gracieusement aux mille premiers acheteurs sur présentation de la présente annonce à votre disquaire.

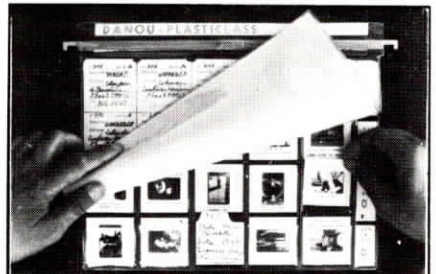
Barclay



COURRIER LOURD, IMPORTANT, CONFIDENTIEL...

Le filet de renforcement choisi pour la pochette en kraft armé Gascofil résiste à l'éclatement et à la déchirure et assure donc une protection maximum à votre courrier.

GASCOFIL
Pochette Gascofil
un filet de sécurité haute protection.
chez votre fournisseur habituel.



Pour vos problèmes de

**CLASSEMENT
PROTECTION
RECHERCHE RAPIDE**

des DIAPOSITIVES, FILMS, PHOTOS, DISQUES, COURS, DOCUMENTS DIVERS, nous fabriquons des articles de classement en matière plastique

« **PLASTICLASS** »

(en dossiers suspendus ou albums-classeurs avec feuillets)

NOUVEAUTE :
Classement de cassettes
et classeurs audiovisuels

Documentation gratuite sur demande

DANOU S.A., 4 et 6, pl. Léon-Deubel
75016 PARIS - Tel : 527-56-19 525-88-71

n° 455 / 7 mai 1981

hebdomadaire

- 2 fin de parcours, par Maurice Guillot
- 2 inquiétudes au SNIDEN, par Maurice Guillot
- 4 ministres en campagne..., par Nicole Gauthier
- 4 à la recherche de la famille, par Michaëla Bobasch

éducations

- 6 les absents, levez-vous !, par Strapontinus
- 7 quel théâtre pour les jeunes ?, par Michèle Chouchan
- 12 vous avez la parole : l'aventure au fil de l'eau, par Marie-Hélène Rodriguez

à votre service

- 15 quand la géographie s'envole
- 16 pédagogie quotidienne : étude du « langage » d'une B.D., par Bernard Blot
- 17 documentation : l'affaire de tous, par Yves Guyot ; côté musique, par Anne Carpentier, Pierre Ferran, François Mariet
- 19 CNDP : RTS jeudi 14 mai ; le dessin contemporain

- 20 réponses, par René Guy
- 21 au B.O.
- 22 agenda

expressions

- 24 campagnes, par Jean-Pierre Vélis
- 26 un interprète, par Jacques Erwan
- 27 deux beaux spectacles, par Pierre-Bernard Marquet
- 28 une pièce, une exposition, un livre, un album, un groupe, par Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Pierre Ferran, Hubert Haddad, Raymond Laubreaux

réflexions

- 30 la recherche incertaine, extraits d'une étude de l'OCDE : L'avenir de la recherche universitaire
- 33 fait divers, par Jean-Pierre Vélis
- 34 mots croisés - échecs

photos — couverture : Jacques Windenberger/Rapho ; p. 7 : Niépce/Rapho ; p. 12 et 13 : H. Rodriguez ; p. 24 : Philippe Duneton ; p. 27 et 28 : Lot.

L'Éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Hebdomadaire publié par « L'Éducation », association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et Echanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

direction

directeur : André Lichnerowicz ; administrateur délégué : Léon Silvéreano.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot ; rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis ; conseiller pédagogique : Louis Porcher ; secrétariat de rédaction-maquette : Suzanne Adells, Michel Bonnemayre ; Informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy ; documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique - Bernard Blot, Christian Cousin, Claudine Dannequin, William

Grossin, Yves Guyot, Geneviève Lefort, François Mariet, Claire Méral, Claude Moreau, Jerry Poczta - Marie-Claude Krausz agenda ; lettres, arts, spectacles : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Hubert Haddad, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre ; correspondants : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Julf, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca ; dessinateur : François Castan.

publicité - développement

Martine Cadas, Odette Garon, François Silvano

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit et Léon Silvéreano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.
membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Cré-

mieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracla, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

rédaction, publicité, annonces

2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

abonnements

215, boulevard MacDonald - 75019 Paris
Tél. : 508-24-26

le numéro : 5 F ; numéro spécial : 7 F ;
abonnement annuel : France 120 F, étranger 150 F (CCP 31-680-34 La Source).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2,80 F en timbres

fin de parcours

Sans préjuger, de son sort après le 10 mai, il faut s'interroger sur le dessein qui sous-tendait « l'action-Beullac », depuis trois ans, puisque le mot réforme a été banni du vocabulaire dès son arrivée rue de Grenelle. Oh, pas question de dresser un bilan, ce serait trop facile, quand les décisions, les orientations prises dans un secteur aussi important auront, à coup sûr, des retombées, des conséquences à long terme.

Premier enseignement évident : l'action souterraine, quel que soit le vernis de surface employé, ne peut guère se contenir plus de deux ans, deux ans et demi. En effet, l'homme qui savait écouter, l'homme de dialogue du début n'a pas été au-delà pour révéler ses intentions et sortir son jeu. Et même si la campagne électorale — et l'incertitude de son lendemain — a fait fleurir les propos acerbes, ce n'est pas à elle que l'on doit les attaques récentes. On ne peut que constater le changement de ton et d'attitude. Le ministre qui tenait, disait-il, les responsables des syndicats enseignants pour des hommes raisonnables, responsables et de bonne compagnie, leur assène, plus ou moins ouvertement depuis six mois, les coups les plus durs.

Commencé, et ce n'est pas négligeable, par l'instauration d'une nouvelle formation des maîtres et par le rapprochement, même si la manière est discutable, de l'école et de l'entreprise, ce ministère, depuis quelques mois, fait pleuvoir des décisions qui n'ont pu être que préméditées : refus d'amélioration de l'indice des instituteurs, suppression — c'est vrai, non encore entrée dans les faits — des « mis à disposition », arrêt du recrutement des PEGC en attisant adroitement au passage les dissensions internes aux syndicats, circulaire sur le statut des directeurs d'école, éviction des IDEN du premier cycle et menace de « mise sur emploi » des professeurs d'écoles normales et de ces mêmes IDEN. Voilà qui fait beaucoup pour une fin de parcours à l'encontre d'une fonction enseignante que l'on s'était engagé solennellement à revaloriser.

Sous le discours de qualité de l'enseignement, d'égalité des chances et d'une meilleure formation des enseignants, percent, à travers ces décisions, une atteinte à la continuité éducative et ce qu'il faut bien appeler la « sélection ». Il y a sans doute aussi la volonté de faire « rentrer dans le rang » des syndicats ayant trop de poids. Quel que soit le verdict des urnes, quel que soit le « successeur », il aura fort à faire entre une opinion que le mot « réforme » exacerbe désormais et un corps enseignant qui portera de sérieuses cicatrices.

Maurice Guillot

UNE CIRCULAIRE du 3 novembre 1980 remettait en cause le rôle d'intervention des IDEN dans le premier cycle de l'enseignement secondaire. On sait que les IDEN interviennent à deux niveaux, soit enseignement maternel et élémentaire, soit élémentaire et premier cycle, soit élémentaire et adaptation — maternel, premier cycle et adaptation étant des spécificités pour lesquelles ils ont reçu forma-

inquié

tion et qualification. Passée pratiquement inaperçue, cette circulaire figurait les prémices de la suppression du corps des PEGC dans laquelle semble s'être engagé le ministère de l'Éducation.

On peut s'étonner que personne alors n'ait perçu la première phase d'un dessein qui s'affirme actuellement. Ainsi, chose inédite dans la Fonction publique, les IDEN ont vu leur compétence acquise et sanctionnée par concours remise en doute, et ont été contraints, pour continuer à exercer dans le premier cycle, de subir, sous le joli nom de « critère de compétence » une nouvelle habilitation. Résultat : sur les quelque sept cents IDEN qui intervenaient dans le premier cycle, près de trois cent cinquante ont d'ores et déjà été évincés. Le ministère a entrepris de les remplacer par des IPR dont le rôle essentiel est d'inspecter les professeurs certifiés. Lorsque l'on saura que ces habilitations, décidées au niveau rectoral, apparaissent aux yeux des intéressés comme des plus arbitraires (cinq habilitations sur vingt-deux IDEN qui intervenaient en premier cycle en Bourgogne ; douze sur trente et un à Grenoble ; neuf sur vingt-cinq à Poitiers ; quatre sur cinquante à Toulouse, par exemple) et qu'une menace de « mise sur emploi », qui donne tout pouvoir à l'administration, pèse sur ce corps d'inspection, on comprendra que

Il n'est pas banal de tenir un congrès entre les deux tours d'une élection. C'est pourtant ce qui est arrivé au Syndicat national des inspecteurs départementaux de l'Éducation nationale (SNIDEN) — la date en avait été fixée bien avant celles du scrutin —, syndicat de la FEN qui, avec ses 1 235 adhérents (retraités et élèves inspecteurs compris), peut être qualifié de syndicat « sans histoires ». Toutefois, les 28 et 29 avril, à Issy-les-Moulineaux, l'inquiétude était grande parmi les IDEN, non pas tant pour l'issue du second tour de l'élection présidentielle, que pour les menaces qui pèsent désormais sur la conception de l'école qui demeure la leur.

tudes au SNIDEN

l'émotion et l'inquiétude aient été durement exprimées par les cent soixante participants au congrès.

Sans vouloir minimiser les autres aspects des discussions comme, entre autres, la participation des IDEN dans la nouvelle formation des instituteurs ou la déconcentration qui, en multipliant les points de centralisation mieux contrôlés par l'autorité centrale aboutit au renforcement de celle-ci, il faut bien reconnaître que cette affaire du premier cycle a dominé les débats. Le secrétaire général du syndicat, Michel Moisan, avait dans son rapport insisté particulièrement sur cet « événement d'importance » lié directement à « la mise en extinction du corps des PEGC » et sur cette tentative généralisée de « mettre sur emploi » les fonctionnaires de responsabilité, notamment en créant tout autour des IDEN des tentations d'emplois pour mieux les inciter à tomber dans le piège. Michel Moisan a d'ailleurs fait mention d'un document, non encore rendu public, mais dont nombre de congressistes avaient connaissance, concernant une prochaine mise sur emplois des professeurs d'écoles normales.

Au cours des discussions, plusieurs intervenants, mandatés par leur « régionale », ont interrogé le Bureau national sur l'attitude du syndicat face à ce problème des « habilitations ». Ne valait-il pas

mieux pour les IDEN abandonner purement et simplement le premier cycle ? N'aurait-il pas fallu envisager un « retrait-action », c'est-à-dire se retirer, habilités ou non, du premier cycle pour faire pression et revenir ensuite ? Il y avait, c'était évident, chez ces intervenants, une part de découragement, de doute, voire de résignation. Certains ont même prôné l'acceptation d'une mise sur emploi — les deux problèmes ne sont pas aussi distincts qu'il y paraît — arguant des avantages matériels que procure cette formule contre la précarité du poste qu'elle instaure.

La direction du SNIDEN, par la voix de son secrétaire général, allait répondre fermement. Pas question d'abandonner le premier cycle, déclarait en substance Michel Moisan, car c'était aller non seulement contre la conception de l'école telle que l'a définie depuis longtemps le SNIDEN, mais aussi, en entérinant en quelque sorte l'élimination des PEGC, c'était aller contre la démocratisation de l'enseignement. En effet, le SNIDEN estime qu'un système éducatif réellement démocratique doit répondre à la fois à la discontinuité inhérente au développement de chaque enfant et à celle qui caractérise le développement de tel enfant par rapport à celui de tel autre, par une continuité éducative qui ne doit pas prendre la forme d'une norme ou d'une généralisation

unificatrice. Continuité qui doit gommer les ruptures aux points de passage entre les sous-systèmes : maternelle/élémentaire, CM2/6^e, 3^e/seconde. Or, actuellement, les IDEN sentent bien qu'ils sont les seuls dans ce système éducatif à pouvoir, par leur polyvalence, animer de véritables équipes éducatives et promouvoir ces rencontres d'enseignants de différents niveaux, de différents statuts.

Pour les responsables du SNIDEN, il est clair que l'éviction des PEGC du premier cycle consacrera la rupture entre l'élémentaire et le collège et que, même si l'on ne peut que souhaiter l'élévation du niveau des enseignants, « la sélection des professeurs entraînera inévitablement la sélection des élèves ». Il s'agit bien, à terme, de stopper la démocratisation de l'enseignement. On le voit, ce qui aurait pu apparaître comme un problème corporatif n'est jamais sorti de sa dimension éducative.

Le rapport d'activité a été accepté par 446 votes contre 74 et 63 abstentions, ce qui soulignait l'embarras de certains adhérents du syndicat qui avaient, par ailleurs, reconduit le Bureau national pour l'année à venir. Il reste que Michel Moisan, dans sa réponse aux interpellations des délégués, a qualifié autant l'éviction du premier cycle que la vulnérabilité qu'entraînerait une « mise sur emploi » de

« mesures inacceptables » et il semble bien que le SNIDEN soit décidé — il n'est pas coutumier du fait — à une action dure, malgré la création de cent trente postes — compensations ? — cette année. Cette fermeté a sans doute été stimulée aussi par l'intervention d'André Henry qui ne mâche pas ses mots pour qualifier les attaques du ministre qu'il a accusé de mener une politique de régression, de blocage et de mise en cause, et le ministre lui-même qu'il a défini comme le « ministre de la résignation », terme jamais employé à l'encontre de ses prédécesseurs.

Le SNIDEN a introduit un recours en Conseil d'Etat contre la circulaire du 3 novembre, mais il faut bien constater que le processus d'habilitations est sérieusement avancé. Les IDEN se sentent atteints dans leur fonction, dans leur autonomie ; même si la marge de cette dernière s'amenuise, ils entendent la défendre à tout prix.

Maurice Guillot

ministres en cam

CHOISIR la date du 29 avril pour inviter Christian Beullac et Alice Saunier-Seïté à disserter devant cinq cents personnes réunies par les Cercles universitaires sur « Demain la France : Education, culture et liberté », c'était délibérément donner une tribune aux deux ministres pour leur permettre de réaffirmer leur soutien à Valéry Giscard d'Estaing.

Ni le ministre de l'Education ni le ministre des Universités ne s'en sont privés. Michel Prigent, président des Cercles universitaires, avait d'emblée annoncé l'appui de son association au président sortant. Prenant ensuite la parole, Christian Beullac n'a rien dit qu'il

n'ait déjà développé depuis trois ans : une nouvelle fois, il a relevé les trois défis essentiels, auxquels, selon lui, notre société doit faire face : rupture de l'équilibre démographique mondial, menace sur l'indépendance économique ne pouvant être compensée que par une école de qualité, enfin défense de la liberté que l'école a pour vocation d'ancrer dans les esprits. Si les thèmes n'étaient pas nouveaux, le ton du discours en revanche était beaucoup plus violent, beaucoup plus hargneux. Critiquant avec ardeur ceux qu'il considérait, il n'y a pas si longtemps, comme des partenaires sociaux compréhensifs, il s'est plu à dénoncer « une cer-

à la recherche de la famille

COMMENT les grands moyens de communication représentent-ils la famille ? Un important rapport publié par la Documentation française et intitulé *La famille et les médias* tente de répondre à cette question. Après avoir interrogé pendant près de neuf mois plus de cent soixante-dix personnalités et associations, son auteur, Maurice Dousset, député de l'Eure-et-Loir, formule une série de propositions destinées à « promouvoir la famille ». Oui, mais laquelle ?, est-on tenté de demander.

Entre la famille aisée, favorisée à l'extrême, et la famille laborieuse (« à la Zola »), pas de juste milieu. Entre le père « pauvre type » qui esquive les responsabilités et le

« chef despotique », point d'alternative. Telle est, selon les organisations familiales, « la vision caricaturale et déformée » que les médias donnent de la famille, privilégiant le sensationnel, préférant les crises à la réalité du quotidien.

Et les médias, quelle image pensent-ils diffuser ? Curieusement, leurs responsables ont l'impression de « dépeindre la réalité dans sa diversité ». Familles nouvelles voisinent avec familles traditionnelles au fil des dramatiques et des émissions de télévision ; chacun peut s'exprimer, donner libre cours à sa vision ; au téléspectateur de se faire une opinion. Côté radio, on estime être à la fois « un miroir et un moteur des réalités économi-

ques, culturelles et familiales ». Selon Jacqueline Baudrier, PDG de Radio-France, « les émissions de radio nécessitent, de par leur forme même, un dialogue contradictoire entre les experts présents en studio. Du discours tenu, naît un reflet des tendances de notre époque, un reflet des simples réalités ». Quant aux divers titres de la presse écrite, chacun répond à une option choisie en fonction du public visé : femmes actives ou au foyer, Français moyen, famille traditionnelle, jeunes filles, etc. Le propos le plus réaliste est sans doute celui de José de Broucker, directeur de la rédaction de *La Vie*, lorsqu'il attire l'attention sur le fait que « les médias n'ont pas vocation ni aptitude à donner une image complète de la famille, mais parlent de ce qui bouge, alertent sur les indices de mutation plus qu'ils ne traitent de ce qui demeure ».

De l'étude de divers médias et de l'analyse de deux sondages, l'auteur du rapport dégage trois images de la famille. Tout d'abord « la famille modèle qui tend à idéaliser

npagne...

taine gauche [qui] cherche en permanence à investir l'école de l'intérieur, comme elle cherchera demain à s'emparer de l'Etat, et [...] s'acharne à faire de l'école une société à son image : une bureaucratie vétilleuse, acrimonieuse, confite dans ses égoïsmes et dans ses haines de classes et de castes, abritée derrière les grands principes et acharnée à tisser le cocon de ses petits privilèges, de ses médiocres ambitions, de ses tranquillités ». Le 10 mai, c'est une véritable « gangrène » que la France doit clairement refuser.

Christian Beullac en a profité au passage pour critiquer « les spécialistes de la complaisance et du

laxisme ». De là à faire l'amalgame entre la « certaine gauche » et le laxisme... il n'y a qu'un pas. Le ministre de l'Education avait pourtant voulu, au début de son discours, apparaître calme et pondéré : « Nous savons bien que nous ne sommes pas menacés, demain, du grand soir. Je ne prétends pas voir les couteaux briller entre les dents. Je ne prédis pas l'apocalypse. »

Alice Saunier-Seïté ne s'embarasse pas de telles précautions. Après avoir dressé un bilan de son action — dont le principal objectif semble-t-il, plus que de faire de la France « une grande puissance de sciences » était de « dégonfler les troupes et les prétentions du syndicat communiste » ou encore « d'éradiquer l'endémie de Gramsci, le terrorisme intellectuel des minorités marxistes » —, elle s'est lancée dans une violente attaque contre François Mitterrand où le mépris et les effets de tribune tenaient lieu d'argument politique. François Mitterrand n'est plus un adversaire, plus

un marxiste, pas même l'otage du Parti communiste : ce n'est qu'« un vieux cabotin fatigué qui brandit sa rose fanée pour cacher ses rides d'Auguste ».

Prenant la parole après ses deux invités, Michel Prigent a au moins fait l'effort de s'intéresser au contenu du projet socialiste. Mais pour en dénoncer aussitôt « l'inspiration marxiste » de ses rédacteurs : « C'est pour cela qu'un million d'électeurs communistes ont su qu'ils pouvaient voter utile dès le 26 avril », a-t-il expliqué dans son plaidoyer pour l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, appelant l'ensemble de la majorité à s'unir pour le 10 mai.

Si, par hasard, un universitaire est venu le 29 avril au Palais des Congrès en espérant réfléchir sur le thème proposé, il aura vite compris qu'il n'assistait en fait qu'à une réunion électorale, où la présence de deux ministres ne relevait pas le niveau des débats.

Nicole Gauthier

la famille mythique ». Elle se situe dans la classe moyenne ; la mère ne travaille pas, l'enfant y est valorisé ; c'est celle des feuilletons télévisés et de la presse du cœur. Ensuite, « la famille déchirée », nettement répandue dans les grands moyens de communication qui abordent toutes les péripéties de la cellule familiale en crise, de l'infidélité du père ou de la mère en passant par l'enfant mal aimé, les couples désunis, les amours impossibles ou le conflit des générations. Les associations familiales ont tendance à rejeter les émissions radio-phoniques qui donnent la parole aux auditeurs (qu'il s'agisse de Menie Grégoire sur RTL ou de Eve Ruggieri sur France-Inter) et font ainsi émerger les problèmes. Enfin, « la famille dans son quotidien » n'apparaît que dans les rubriques pratiques et les actualités. Elle n'a pas toujours l'impact souhaité, et il y aurait là, selon le rapport, « matière à amélioration ». En outre, un chapitre particulier consacré à la publicité relève que l'homme et l'enfant sont souvent extraits du contexte familial. Quant

à la femme, elle est présentée sous trois aspects : ménagère, mère de famille et séductrice.

Enfin, lorsque couple il y a, il est le plus souvent très jeune et pourvu d'un seul enfant. « On est passé de la publicité nataliste de 1968 à la famille restreinte, laquelle offre une image heureuse liée à un bonheur matériel » (celui que procure le produit à faire consommer) note Maurice Douset, concluant cependant que « par contre, cette image de la famille heureuse peut être utilisée pour faire passer l'idée d'un élargissement des familles ». Préoccupation pour le moins inattendue que l'on retrouvera dans les propositions.

Celles-ci vont de la suggestion de « réaliser des feuilletons familiaux contemporains à la française et des émissions de service mieux adaptées », à la révision de certaines programmations « de manière à ce que celles-ci soient plus représentatives du goût de l'ensemble des Français », en passant par une sorte de réinvention du « carré blanc ». Quant à l'Etat, il aurait pour tâche de « réactiver et d'ac-

croître le rôle des structures existantes » (on envisagerait la transformation du Conseil supérieur de l'information sexuelle et de la régulation des naissances en Conseil supérieur à l'information sur la famille), « de rénover la commission de contrôle cinématographique en y faisant participer des jeunes parents provinciaux et ruraux, de recréer des commissions de programmes à la télévision et de décider d'une Année de la famille ».

Tout en reconnaissant l'existence de nombreux modèles familiaux (famille monoparentale, cohabitation sans mariage, famille où les deux conjoints vivent éloignés l'un de l'autre), Maurice Douset a cependant affirmé, au cours d'une conférence de presse, que « la famille est une valeur irremplaçable ». « La famille modèle, pour moi, c'est celle où cela va bien » a-t-il précisé, visiblement mal à l'aise, craignant d'être taxé de moralisme et accusé de faire de la propagande nataliste. Il est vrai qu'à cet égard, le rapport est pour le moins ambigu...

Michaëla Bobasch

Il faudra nous faire une raison : l'actuelle campagne présidentielle marquera un tournant pour tous les éducateurs. C'est la première fois depuis plus de trente ans que, dans une élection au suffrage universel, en France, l'enseignement est pratiquement absent. Il y a peu d'années, une telle situation eût été simplement impensable. Je me demande même si quelqu'un d'entre nous, fût-il le plus sceptique ou doté d'une vigilance anticipatrice proche du prophétisme, aurait été en mesure de le prévoir.

Le sport et l'éducation, aucun des dix n'en a parlé sérieusement, frontalement, attentivement. Tous lui ont accordé une petite pichenette, comme en passant, parce que, malgré tout, l'habitude en était prise depuis si longtemps. Le bout des lèvres seulement. Histoire de ne pas pouvoir être accusé d'avoir négligé un aspect important de la vie quotidienne. Mais, visiblement, personne n'y croyait. Avez-vous le souvenir d'un débat, d'une émission, d'un article de quelque ampleur, sur la question de l'école ?

Alors, c'est qu'il n'y a plus rien à dire ? Je suis persuadé que le diagnostic doit être plus sombre encore. Chacun continue de penser que beaucoup de choses resteraient à dire, mais toute le monde désormais est convaincu que cela ne servirait à rien. On n'ose pas se l'avouer vraiment, on s'obstine à considérer,

explicitement, que l'éducation est une question majeure, on fait comme si. Mais, au fond du fond, les faits sont là : l'ensemble du corps social a baissé les bras. On ne discute plus de ça.

L'institution scolaire, de la maternelle à l'université, a perdu la confiance de la nation. Les élèves font leur métier comme chacun, ou presque, essaie de faire le sien : en travaillant le moins possible tout en évitant au mieux les ennuis. Les parents se tracassent pour l'avenir de leur pro-

géniture, et s'en prennent à elle ou aux pédagogues. Bref, l'école est un mauvais moment à passer, un parcours obligé, mais, au total, on s'en lave les mains.

Le silence de la campagne présidentielle traduit ce consensus négatif. Dieu sait pourtant que, sur la plupart des sujets, les paroles ont surabondé. On était même vraiment au bord de l'asphyxie. Se taire, du coup, devient évidemment un symptôme. J'ai le sentiment que nos dix concurrents avaient renoncé, subconsciemment certes, comme

par inadvertance, à esquisser une proposition en la matière. Ils étaient sûrs que, là, personne ne les croirait, depuis le temps qu'on parle et que rien ne change. Je vois d'ici la réaction des divers théologiens de l'enseignement à la lecture de ces lignes : démobilisation, pessimisme, voire nihilisme. Les langues de bois tourneront moins de sept fois avant de crucifier le gêneur. Tout ça, simplement, je le sais déjà. Je suggère donc que l'on dise autre chose. Par exemple ceci : comment expliquer l'incontestable désenchantement à l'égard de l'école, où se déroule pourtant une partie essentielle de la vie de tout un chacun ? A qui la faute si le sujet n'intéresse plus personne ?

Vous qui avez accumulé réformes, transformations, changements, à son de trompe et de médias, qu'en pensez-vous ? Et vous qui avez entassé

protestations, condamnations, indignations, à coups de communiqués, que dites-vous ? Vous tous qui aviez sans cesse, depuis vingt ans, la main sur le cœur, la vertu sur le visage, la bonne foi pour vous seuls, où nous avez-vous menés ? A force de parler pour ne rien dire, à force de dire pour ne rien faire, vous avez usé la patience et les espoirs. Souvenez-vous de la fable célèbre : c'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau... Cessons de jouer, c'est une question de vie ou de mort. ■

strapontinus

les absents levez-vous !

Même si l'on peut se poser la question « Pourquoi un théâtre pour enfants et d'abord en faut-il un ? », on constate aujourd'hui la formidable vitalité de ce secteur malgré son manque de moyens.

Avec un nombre considérable de troupes et compagnies, avec un travail de plus en plus pédagogique et une interaction accentuée avec le monde scolaire,

le théâtre pour enfants existe.

La prolifération des troupes, avec du meilleur mais aussi du pire, empêche tout jugement tranché, car la création est aussi présente que dans l'autre théâtre mais, s'adressant à la jeunesse, elle ne peut se satisfaire de jugements d'adultes.

Dans une vaste enquête, Michèle Chouchan a toutefois tenté de mettre à jour les problèmes et de traduire les inquiétudes de ceux qui font ce théâtre-là et de ceux, jeunes et enseignants, qui le reçoivent.

quel théâtre pour les jeunes ?



SI le théâtre pour jeune public, particulièrement pour enfants, fait naître encore, quand on en parle, des moues dubitatives réservées aux sous-produits d'arts consommés, ce n'est pourtant plus une activité marginale, qui serait dispensée par quelques ratés d'un théâtre plus classique. Au centre des préoccupations de comédiens professionnels, source de recherche, de réflexion, objet de colloques nationaux ou internationaux, le théâtre pour enfants a su trouver un créneau culturel pour un public jusque-là délaissé (1).

A tel point que la surprenante et récente prolifération des troupes fait oublier les précurseurs : Léon Chancerel, après « Les comédiens routiers », dès avant la guerre, qui a fondé l'Association des théâtres pour l'enfance et la jeunesse (ATEJ) en 1957 (2); Miguel Demuyneck, instructeur des Centres

d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA), comédien formé chez Dullin, faisant représenter en 1948 *Les cent écus d'or* par le tout jeune Théâtre de la Clairière dans les préaux d'écoles : un spectacle qui sera consacré, en 1952, par la Conférence internationale sur le théâtre et la jeunesse de l'Unesco comme « un exemple du travail réalisé en France dans le domaine du théâtre pour jeunes spectateurs ». Dans les années 60, les réalisations de Catherine Dasté, d'abord en collaboration avec Michel Small et les enfants de Dieulefit (Drôme), celles de Maurice Yendt, parmi d'autres, finissent par donner leurs lettres de noblesse au théâtre pour enfants. La création de six centres dramatiques nationaux pour l'enfance et la jeunesse institutionnalisera son existence. Parmi eux, celui de La Pomme verte, à Sartrouville, où Françoise Pillet vient de remplacer Catherine Dasté à la direction, et le Théâtre des Jeunes Années, à Lyon, que dirige Maurice Yendt.

On se doit de citer le Théâtre du Petit Monde de Roland Pilain, qui existe depuis 1931, tout en étant complètement en marge des recherches en cours : des spectacles très traditionnels et moralisateurs, un groupe d'enfants-acteurs, autant de conditions qui s'opposent aux conceptions de l'ATEJ ou du Bureau des associations et des troupes de théâtre pour l'enfance et la jeunesse (BATTE) (3).

au hasard des scènes

Salle de la Gaîté-Montparnasse, *Mathias I^{er}* adapté de J. Korczak par Bernard Bétrémieux et Nicole André, joué avec la Compagnie des Bateleurs 2000. Avant le spectacle, une brève présentation de l'auteur, déporté par les nazis avec les enfants juifs de son orphelinat, et aussi les deux minutes de « noir » qui annoncent le début de la pièce, pendant lesquelles le silence est de règle. Première convention acceptée d'un spectacle joué par des adultes, mais dont les protagonistes sont des enfants de neuf ou dix

ans, l'âge des spectateurs. Le décor est habile, conçu avec un professionnel, à partir de cubes déplaçables aux faces multiples qui pourront simuler la couche royale comme le train de munitions. On est dans un « vrai » théâtre, avec scène, éclairages, musique, fauteuils. Le public : mercredi, c'étaient des « centres aérés » ; ce vendredi matin, des « scolaires » ; il y a toujours peu d'adultes, souvent des accompagnateurs, parents, moniteurs ou enseignants. Le débat s'est engagé : les comédiens se sont débarrassés de leur costume de scène, les enfants interrogent sur tel artifice de décor ou de jeu, sur le lieu et l'époque de l'épisode ; l'un même s'étonne que le livre « qu'il a lu complètement » soit autant raccourci, posant là le problème de l'adaptation.

Théâtre de la Plaine, dans le quinzième arrondissement : une jeune troupe, Le Reflux, est conviée à présenter son premier spectacle. Les six acteurs ont confectionné eux-mêmes décor et costumes ; parmi eux, trois ont suivi une école de mime, trois sont danseurs. Ils s'adressent à un public plus jeune, à partir de six ans. Le scénario peut ici se réduire à une phrase : « Poinfix cherche ses amis. » Mais l'essentiel est l'occupation de l'espace scénique par la danse, le mime, la couleur et le son. La parole n'est plus organe de communication mais occasion d'allitérations s'intégrant dans l'ensemble gestuel. Les enfants ponctuent néanmoins : « Tourne-toi, regarde derrière toi ! Il a rien compris. »

Au centre d'action culturelle d'Antony, une partie de l'équipe de La Pomme verte, sous la direction de Françoise Pillet. Celle-ci a écrit la pièce, souhaitant travailler l'association de l'image au verbe. Enchaînement en deux tons, puisqu'il existe deux versions : *Oh* pour enfants de quatre à sept ans, *Ah* pour enfants de sept à onze ans, du même titre : *Entre... et ferme la page*. Parmi les « scolaires », pour cette représentation, s'est glissé un groupe d'élèves d'un IMP voisin, plus âgés, mais qui profiteront d'un spectacle « avec les autres », les sortant de leur ghetto habituel.

Ces trois exemples divers sont

pris dans une longue liste où certains spectacles se rassemblent malgré tout autour d'intentions voisines.

un théâtre qui ne soit pas l'école

« Ce que j'aime, c'est les fils qui s'entortillent et s'emmêlent. Quand les fils d'histoire s'embrouillent vraiment on ne peut plus savoir s'il y a une ou plusieurs histoires dans l'embrouillamini », dit Françoise Pillet. De là peut-être naissent le rêve et le plaisir, même si tout n'est pas suivi mot à mot par les enfants. Ce que précise Catherine Dasté : « Je pense, quant à moi, qu'il faut laisser au spectacle le temps de se frayer un chemin dans les esprits. » On dépasse donc la simple notion de « futur spectateur », illustrée, en 1961, par Charles Vildrac : « Le théâtre pour la jeunesse forme le spectateur adulte que cet enfant sera demain et recrute ainsi le meilleur public pour le meilleur théâtre. »

L'ATEJ a tenté de traduire clairement des objectifs :

« Le théâtre pour l'enfance et la jeunesse n'est pas l'école.

Le théâtre fait partie des activités éducatives dans trois domaines : formation du sens esthétique, formation de la personnalité, notamment construction des valeurs personnelles, développement affectif et intellectuel, préparation à la vie sociale.

Le théâtre doit donc être responsable et spécifique, c'est-à-dire pris au sérieux et adapté à son public. »

Dès 1967 la BATTE déclarait d'ailleurs : « Le théâtre pour le jeune public est réalisé par des comédiens adultes — professionnels ou amateurs — conscients des problèmes particuliers de ce théâtre. »

Tout en souhaitant démystifier le lieu-théâtre, certains veulent en développer le goût comme celui du jeu dramatique. Pour Françoise Pillet, « aller voir un spectacle, c'est décaler entre la vie et l'image qui est donnée ». Prendre cette distance, « être une personne et en jouer plusieurs », comme le propose Miguel Demuynck, est essen-

à la recherche des subventions

ministère de la Culture et de la Communication

Trois modalités de subventions, pour les compagnies :

● Aide aux compagnies : toutes sont concernées (sauf les troupes qui fonctionnent en associations, loi 1901), quels que soient l'ancienneté ou le public. En décembre dernier, quatre cent soixante dossiers ont été soumis à une commission consultative de douze membres.

● Compagnies hors commission : compagnies « confirmées », elles sont assurées d'une aide pour trois ans. Parmi elles, le Théâtre des Deux Rives, à Rouen.

● Aide à la création : sur propositions d'une commission de treize membres, à partir des manuscrits et des projets de mise en scène. Une dizaine de projets approuvés pour 1981.

Contre des contrats impliquant un nombre minimum de créations ou de spectacles, le ministère soutient les maisons de la Culture, certains centres d'action culturelle, les Centres nationaux dramatiques pour l'enfance et la jeunesse (au moins en partie, le reste étant complété par le ministère de l'Éducation, les municipalités ou les instances régionales). A eux de faire appel, en les rémunérant, à telle compagnie.

Quelques crédits ponctuels peuvent être accordés par la Mission d'aide au développement.

ministère de l'Éducation

Son principe est de ne pas, sauf exceptions, subventionner directement la création, mais le travail extra-spectacle (animations dans les écoles) et aussi de s'attacher à ce qui peut s'étendre à un large public (ainsi des P.A.C.T.E.).

ministère de la Santé

Une subvention, éventuellement incitative, pourra être apportée à des troupes pouvant aider des projets en cours (interventions dans des milieux défavorisés par exemple).

ministère de la Jeunesse et des Sports

Il finance toutes les MJC (environ mille deux cents) qui pourront directement rémunérer des troupes. Sur demande interministérielle, des subventions peuvent être accordées, au coup par coup.

Fonds d'intervention culturelle (FIC)

Pour espérer sa contribution (d'un an, renouvelable), une troupe doit compter sur deux ministères de tutelle au moins. L'apport ne dépasse pas 50 % de la totalité accordée par ces ministères. Le FIC épaula « des projets et non des organismes pour leurs activités culturelles régulières. Les collectivités locales doivent participer à leur financement chaque fois qu'elles sont impliquées ». Exemple de projets : patrimoine, expression culturelle des handicapés.

municipalités et collectivités locales

Elles ont un rôle souvent prépondérant. Certaines ont leurs propres Centres d'action culturelle, aident les Centres dramatiques nationaux, offrent des lieux de spectacles. Paris a créé trois théâtres d'arrondissement (La Plaine, Le Théâtre Présent, Les Trois Portes), opération qui doit être étendue.

Mais implicitement, quand il s'agit de subventions, il y a l'idée que les spectacles pour les jeunes ne sont que de la sous-culture. Même les Centres dramatiques nationaux pour l'enfance et la jeunesse, souvent enviés par des troupes sans moyens, doivent vivre avec des ressources précaires, comparées à celles des autres Centres dramatiques nationaux. Or il est exceptionnellement demandé plus de 10 F à un enfant pour l'entrée à un spectacle (en général, entre 5 et 8 F) : d'où, la plupart du temps, l'impossibilité pour un comédien de se consacrer totalement à ce type de tâche ; d'où, par un cercle vicieux, une façon de condamner des spectacles à une médiocrité à laquelle ils veulent échapper...

tiel pour construire sa propre personnalité.

Que le théâtre pour jeunes soit pris au sérieux, chacun le réclame. Pour autant, chaque spectacle n'est pas un « bon » spectacle. Les critères en sont d'ailleurs les mêmes que pour ceux qui s'adressent à tout public. « *Quand je suis au quatrième rang d'une salle et que je n'entends rien, je crie* », s'exclame Emile Delignat, de la compagnie « L'œuf à la coque », membre de la Commission d'action culturelle (CAC, encadré p. 10). Rose-Marie Maudoues, présidente de l'ATEJ, considère que « *un mauvais spectacle est un spectacle vide, ne laissant pas de trace ; ce peut être un spectacle bêtifiant au niveau du langage, mal joué, mal décoré* ». Par contre, dit André Cabanis, de la Mission d'action culturelle au ministère de l'Éducation, « *un bon spectacle pour enfants, c'est celui dans lequel des enfants et des adultes trouvent ensemble leur plaisir* ». Quelques troupes, telles La Pie rouge à Rouen, ou La Compagnie de l'élan pour *La belle Sarrazine*) refusent d'ailleurs de prévoir des tranches d'âge.

Ce qui n'empêche pas des difficultés matérielles spécifiques d'exister. La publicité d'abord : il n'y a pratiquement pas de critique de théâtre pour enfants parmi les journalistes. La connaissance d'une troupe se fait souvent par le bouche-à-oreille, faute de pouvoir payer des encarts de présentation dans des revues. Le temps de représentation ensuite : l'attention des jeunes enfants peut rarement dépasser trois quarts d'heure, une heure au maximum. Bien que Jean Ray, adaptant et mettant en scène *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll sache faire durer son spectacle plus d'une heure trois quarts.

Le lieu de représentation est varié. Mais si la salle de théâtre peut apparaître la plus favorable, la taille des fauteuils, la hauteur de la scène, les poteaux mal placés sont inadaptés à de jeunes enfants. Certaines troupes prévoient alors deux possibilités : des spectacles « transportables », avec décors légers et peu de contraintes de régie, jouables dans toute salle, y compris dans une école ou un col-

lège ; des spectacles plus « lourds » auxquels on pourra convier, comme le font Les Deux Rives à Rouen, les enseignants en avant-première. Ceux-ci servent le plus souvent de courroies de transmission.

enseignants et saltimbanques

On trouve d'ailleurs de la rancoeur chez les comédiens contre les chefs d'établissement qui ne veulent pas « laisser les élèves perdre leur temps », contre certains maîtres « qui en profitent pour corriger leurs copies », contre ceux qui n'acceptent que les classiques du programme et aussi contre ceux qui veulent trop « intellectualiser », réduire à une analyse verbale un spectacle qui est plus qu'un texte à expliquer.

Pourtant on constate qu'une relation dialectique peut s'établir avec succès entre le monde du théâtre et le monde scolaire. Par exemple,

par l'animation réalisée dans des classes — parfois subventionnées par le ministère de l'Éducation — par des acteurs : expliquer le sens d'un geste, faire pratiquer des improvisations, débattre d'un spectacle à voir ou déjà vu. Ou par le relais, pris par l'enseignant, qui pourra « prévenir des règles du jeu de la scène », approcher un texte, en préparer une lecture « plurielle ». En effet « le spectacle se situe dans un temps différent du temps réel, temps plus concentré, plus dense et dans un espace spécifique [...] La parole n'y est pas utilisée uniquement dans sa fonction d'information. Elle s'inscrit dans un ensemble de signes et y trouve une autre fonction, entre la musique et le sens », écrit Catherine Dasté. L'accepter, c'est dépasser l'obligation faite à l'école de verbalisation systématique, c'est aussi être prêt à vivre ce « choc théâtral » dont beaucoup évoquent la nécessité et le plaisir.

L'institution est lourde. Les co-

médiens s'aperçoivent que, pour eux, l'animation risque de prendre le pas sur la création, s'ils ne servent que d'auxiliaires pédagogiques : « Il est arrivé un moment où on était pompé et dévalué » signale Alain Bésus, du Théâtre des Deux Rives, à Rouen. Cela peut expliquer l'existence d'autres structures : des écoles de théâtre ou des ateliers, tel celui du Chaudron, à la Cartoucherie de Vincennes, où les enfants se familiarisent avec le matériel, le jeu dramatique ; tels ceux qui s'organisent pour des adultes et que fréquentent beaucoup d'enseignants désireux de combler un manque — encore un ! — de leur formation. Citons, entre autres, l'Atelier théâtral du Havre. Les stages des CEMEA ou de La Pomme verte, ceux d'Augusto Boal, directeur du Théâtre de l'Opprimé, certaines interventions dans les nouvelles unités de formation des écoles normales, sont autant de tentatives qui ne conduiront pas nécessairement à l'assimilation « Enseignants, animateurs, une même vocation », affirmée dans le centième numéro des *Cahiers de Sèvres*, que réfutent, outre André Cabanis, bon nombre de comédiens et d'enseignants.

les commissions d'action culturelle

« Dans l'esprit de la circulaire ministérielle n° 78-106 du 9 mars 1978, il appartient aux chefs d'établissements scolaires d'autoriser leurs élèves à assister à des représentations pendant les horaires scolaires. Ils peuvent obtenir des renseignements concernant les spectacles qui leur sont proposés en s'adressant au rectorat ou au CRDP ; ils y trouveront les fiches d'information établies par la Commission d'action culturelle. [...] Au lycée, le chef d'établissement demeure libre d'accepter un spectacle ne faisant pas l'objet d'une fiche ou d'un récépissé, pourvu qu'il possède à son sujet des références suffisantes. »

Cette note, publiée par René Haby en 1978, revient à dire que tout spectacle à proposer à un public scolaire pendant les heures scolaires doit être enregistré et visionné par cette fameuse commission rectorale, la CAC.

À Paris, la CAC comprend cinquante-trois membres : des représentants de plusieurs ministères, des membres des professions du spectacle, des enseignants.

Si, dans la circulaire de René Haby, il est question de fiches d'information, il n'en a pas toujours été ainsi. Et la CAC, il n'y a pas si longtemps, distribuait des « habilitations » aux spectacles présentés, autant dire une liste de « mis à l'écart ». Tous les membres de la Commission insistent pour dire qu'actuellement il s'agit seulement d'information, pour les troupes comme pour les enseignants, sur le spectacle, ses intentions, son scénario, les conditions techniques requises. Mais certains comédiens refusent de participer à ce travail de mise en fiche de vérification. Surtout lorsque — c'est le cas dans certains rectorats — on demande de rectifier un décor, raccourcir une longueur. « Ce n'est pas notre rôle » disent Rose-Marie Maudoues, présidente de l'ATEJ, et Miguel Demuyck : « on ne change pas un trait de peinture dans un tableau exposé ».

D'autant que certains savent bien que la subvention éventuelle, le véritable problème pour une troupe, vient parfois sur simple coup de téléphone, indépendamment de la valeur du spectacle...

construire ou adapter ?

Le public, on peut donc le trouver, et même l'amener par cars entiers dans les salles. Mais c'est un public qui n'est pas simple : quand il est jeune, « il n'a pas d'habitudes théâtrales » explique Miguel Demuyck, et André Cabanis souligne qu'« il n'accepte pas de s'emmerder ». De plus, l'enfant de trois ans — qui se distancie mal de l'acteur — n'est, pas plus que ses aînés, ignorant de son environnement. Ce public, il faut le rencontrer.

« Il s'agit de trouver le langage et les formes qui peuvent toucher l'enfant », précise Rose-Marie Maudoues. Mais tous les sujets peuvent être abordés, sans tabous. Que ce soit le racisme, dans *Les Cheveux rouges* du TJA de Lyon, l'écrasement de l'enfant dans une société d'adulte, avec *Jeu d'adulte* par la

Comédie de Créteil, la mort, la guerre, l'amour.

Associer, sous forme de créations collectives et recomposées, le jeune public à la construction du spectacle a longtemps été au centre du travail de Catherine Dasté ; c'est encore un aspect de celui de Miguel Demuyne ou Jean Ray. Une pièce peut aussi être l'adaptation, sous forme ludique, satirique, philosophique, musicale, d'un auteur : tels, les *Contes pour enfants pas sages*, d'après Prévert, par le groupe Apremont Musithea, les *Contes du Chat perché* par la Compagnie de la Licorne, ou *Jean-Jean le petit roi*, par le Théâtre des Cinq Diamants. Ce peut être, comme le veut Lucette Grimault au théâtre Astral, un rêve de cinquante-cinq minutes, ou une recherche esthétique de sons, couleurs, expression corporelle.

Mais Laurence Walton, de la Compagnie de la Licorne, regrette qu'il soit si difficile de trouver des auteurs qui accepteraient de travailler en équipes avec les comédiens.

La plupart des comédiens pour enfants souhaitent conserver un pied dans les spectacles « du soir ». Leurs principaux ennemis sont le manque de temps et l'incertitude du lendemain, dans une profession où les chômeurs sont pléthore. Mais ils disent avoir trouvé dans ce secteur des possibilités d'interrogations, de création, qu'ils ne percevaient plus possibles dans un théâtre qui se sclérose autour de quelques grands noms. Sont-ils utopiques, ceux qui réclament un théâtre pour tous, ouvert, « populaire », où une écoute réciproque guide une progression commune des spectateurs et des comédiens ?

Pourtant on se demande, à force d'entendre parler de l'imaginaire de l'enfant trop tôt emprisonné par l'école et les médias, si ce n'est pas une nostalgie d'adulte qui s'exprime aussi.

« *L'adulte tente d'élaborer, à partir de ses fantasmes, de son savoir et de son expression, un produit de création susceptible non seulement d'être entendu par l'enfant mais aussi d'être éventuellement utilisé comme moyen d'échange et de communication [...]* Il nous semble

que cette écoute, en particulier de son imaginaire, se doit d'être entreprise avec prudence si l'on veut à tout instant, et quels que soient les moyens employés, garantir l'enfant de toute ingérence violente et vampirisante de l'adulte. L'adulte est adulte et doit s'assumer comme tel en regard de son histoire et face à l'enfant. »

Cet extrait du livre de Claude Challaquier et Gérard Mallen (*Le jeu d'expression et l'imaginaire*), on y pense parfois en voyant débarquer ces groupes d'enfants plein d'attente, ou au contraire plus blasés. « *C'est pas comme la télé ; on voit de près. — On se croit dedans. — On a envie de monter sur la scène. — On voit de nos yeux, pas avec un projecteur, comme au cinéma* », disent des CM 1. Mais aussi : « *J'ai pas trouvé les poèmes qui étaient dans mon livre* » ou « *Lui, il a dormi, parce qu'il était déjà venu.* » Et ces élèves d'un LEP qui, ayant travaillé au décor de *Entre... et ferme la page*, ne se sont

autour du sujet

■ de C. Dasté, Y. Jenger et J. Voluzen : *L'enfant, le théâtre, l'école* (Delachaux & Niestlé/Bordas, 1975)

■ de Claude-Pierre Chavanon : *Le théâtre pour enfants* (La Cité, « L'âge d'homme », 1974)

■ de Roger Deldime : *Le théâtre pour enfants* (Editions de Boeck, Bruxelles, 1975)

■ de Claude Challaquier et Gérard Mallen : *Le jeu d'expression et l'imaginaire* (Fleurus, 1979)

■ *Les amis de Sèvres*, n° 4, décembre 1980 (CIEP)

■ revues publiées par l'ATEJ : *Théâtre, enfance et jeunesse* et *Théâtre en France*

■ d'Yvette et Robert Longchamp : *Des mots avec des lettres qui ne sont pas dans l'alphabet* (Hachette, « L'échappée belle », 1981)

■ *En sortant de l'école...* : projet réalisé par des enfants de la rue Vitruve (Casterman, « E 3 », 1978)

pas déplacés pour une représentation, ces trois, de sixième, qui ont refusé d'accompagner leur classe : quelques exclus, déjà...

Le doute... Que des moyens corrects soient donnés aux compagnies qui croient, par leur travail, ouvrir à d'autres formes d'expression, de communication, faire participer au jeu dramatique, on ne peut qu'y souscrire. Mais pourquoi y a-t-il autant de troupes pour enfants ? Au moins cent vingt-cinq sont déjà recensées pour Paris ! On pourrait se réjouir de cette profusion, si elle n'était que moteur de créations riches et en constante évolution, si elle était occasion de rencontres, de retours sur les recherches effectuées. Or, si certains poussent, depuis de longues années, leur réflexion en direction de l'enfant, de l'adolescent, du rôle que joue le phénomène du spectacle dans son développement, on rencontre aussi beaucoup de méconnaissance des étapes de ce développement, et des réussites théâtrales fort moyennes. Comme des réussites littéraires fort peu nombreuses au niveau des œuvres pour enfants, d'ailleurs. Faut-il donc croire que toute production pour jeune public est vouée à n'être qu'une sous-production ?

Et comment y remédier ? En l'institutionnalisant à l'école ? Mais alors, celle-ci « récupérerait », comme d'autres initiatives pédagogiques, des innovations qui ne finiront par concerner que ceux qu'elle a déjà élus.

S'il est sans doute sain, pour le théâtre actuel, de se régénérer, à partir des sollicitations du jeune public, on peut s'inquiéter, à entendre parler de façon trop générique, de l'enfant, que lui, le consommateur, s'éloigne... Et qu'on arrive à parler de « l'échec théâtral » comme de l'autre, le « scolaire »...

Michèle Chouhan

(1) En dehors des matinées classiques, toujours nombreuses : cf. article de Pierre-Bernard Marquet, « La fascination des classiques » in *l'éducation* n° 444.

(2) ATEJ (98, boulevard Kellermann, 75013 Paris), section française de l'ASSITEJ (association internationale).

(3) BATTE : 65, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris.

une expérience de Marie-Hélène Rodriguez
institutrice

l'aventure au fil de l'eau



CETTE ANNEE, innovation dans le programme des classes transplantées de Rueil-Malmaison : les classes de rivière. Quatre classes de CM2 ont expérimenté cette nouvelle formule, en septembre et octobre 1980, se succédant de huit jours en huit jours sur un automoteur appartenant à l'Association des « Jours heureux », dont le siège est à Saint-Germain-en-Laye.

Du pont de Chatou, sur la Seine, jusqu'à Givet sur la Meuse, à la frontière belge, et retour, environ cent vingt élèves ont pu savourer les joies de cette croisière scolaire inattendue.

Pour faire une bonne classe de rivière, que faut-il ?

La recette confirmée, la voici. Prenez tout d'abord une péniche, une vieille dame bien digne d'une soixantaine d'années, toute ragailardie par des couleurs pimpantes, et aménagée pour la circonstance. Aménagée, c'est-à-dire d'abord lestée de quelques mètres cubes de béton afin que l'enfoncement soit satisfaisant (le poids de trente enfants et de l'équipage ne représentant environ qu'un demi-centimètre d'enfoncement...). Aménagée ensuite en cabines de quatre couchettes genre wagon-lits. Aménagée avec l'installation sur le pont d'une rambarde, de tables et de bancs car la classe se fera surtout en plein air, malgré les caprices de la météo, « contre vents et marées », et les spectateurs seront toujours présents lorsque la péniche avancera, se régaland d'avance des pay-

sages défilant sous leurs yeux. Une péniche enfin au nom évocateur : *Les Jours heureux !*

Placez-y ensuite un équipage complet. Le capitaine de l'automoteur, Max, à la silhouette imposante, marinier de toujours ; son épouse, Lydia, mousse confirmé, qui aide aux manœuvres à chaque écluse, et joue à bord le rôle d'intendante. Un « directeur pédagogique » dont la principale mission sera un rôle de coordination, une assistante sanitaire et animatrice lorsqu'il n'y aura pas de malades (et ce sera souvent). Un chef cuisinier, Christian, drôle, blagueur, farceur, sachant à coup sûr se faire aimer des enfants, et les aimant beaucoup, une aide-cuisinière fine et sensible, souvent à « l'écoute des gosses ».

Ajoutez tout de même un zeste de « civilisation » avec une voiture chargée de suivre en permanence la péniche sur les chemins de halage au revêtement oublié ou capricieux, et de pallier tout incident. Incorporez ensuite un animateur chevronné, ancien instituteur et actuel « aérostier », pour qui batellerie et navigation n'ont plus aucun secret. Vous aurez ainsi toute une équipe prête à faire de ces huit jours quelque chose d'inoubliable pour les enfants, une équipe à la patience infinie, ne ménageant ni son temps ni sa fatigue, toujours prête à faire « quelque chose de plus », toujours prête à aider lors des visites, toujours « concernée » par la surveillance

délicate des enfants sur le pont de la péniche.

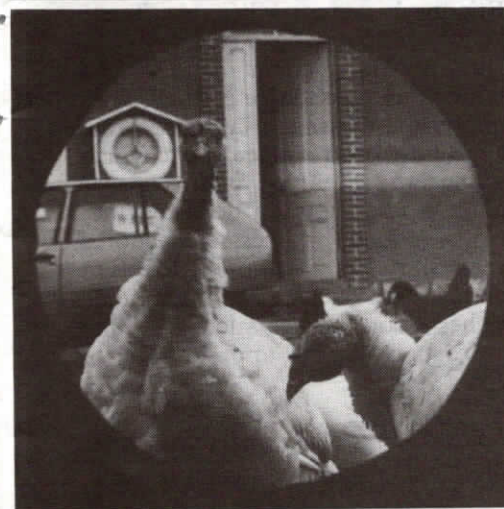
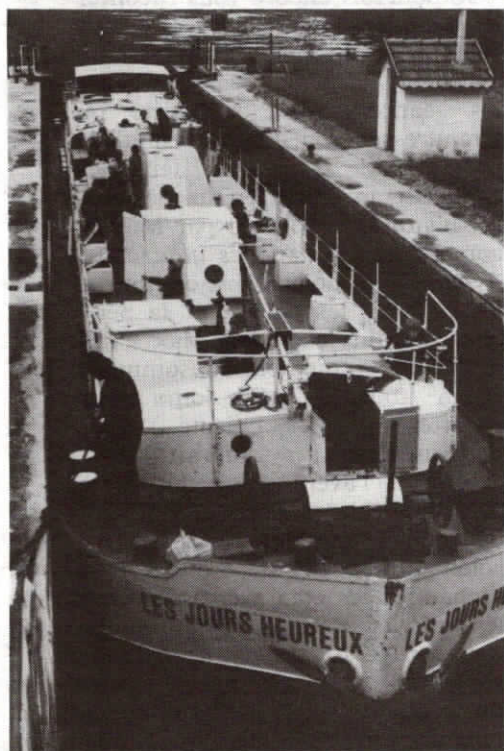
Enfin, ajoutez en dernier lieu une trentaine de joyeux lurons de dix à onze ans, accompagnés de leur institutrice.

Amalgamez et mélangez le tout, mettez les 270 CV du moteur en marche et laissez partir au gré des flots de la Meuse, d'aventure en aventure...

L'aventure, c'est d'abord le premier glissement de la péniche sur la Meuse pour quitter la petite ville de Givet, et « naviguer » aussitôt. Puis c'est la première écluse ! Tout nous semble merveilleux, même les murs suintant d'humidité, les portes métalliques qui s'ouvrent devant *Les Jours heureux*, les noms techniques indiqués au passage par Michel, notre animateur ; bajoyer, radier, ventelles... joli, non ?

L'eau arrive par gerbes dans les sas et nous nous sentons monter peu à peu. Nous apercevons bientôt la petite maison de l'éclusier avec ses fenêtres garnies de rideaux au crochet. C'est la première manœuvre pour quelques enfants qui descendent de la péniche pour actionner les portes. Aucun éclusier ne refusera de les laisser faire, répondant toujours à leurs interrogations avec une gentillesse inouïe, amusé ou intrigué par tout ce petit monde sur la péniche.

Au fil des écluses, nous visiterons les potagers abondants des éclusiers, caresserons leurs animaux, dégusterons leur miel « toutes fleurs », savourerons les pommes



offertes par pleins cageots, achèterons les légumes de la journée présentés sur un étal improvisé au bord du canal.

C'est ensuite la première péniche croisée ! Il y en aura beaucoup d'autres et à chaque fois un bref dialogue s'engagera. Dialogue mis au point avec Michel dès le départ : « Que transportez-vous ? » (cette question posée à une péniche vide, ayant déclenché un rire tonitruant du marinier alsacien, car la péniche était si haute sur l'eau que sa cale vide était une évidence, ne sera plus formulée ensuite qu'à bon escient, et sera vite transformée en : « Qu'allez-vous charger ? » lorsque l'enfoncement sera minimum). Ensuite : « Où allez-vous ? Où avez-vous chargé ? » et, si l'on s'entend encore : « Quel est votre port d'attache ? ». Il faut faire vite car sur la Meuse nous naviguons à l'impressionnante vitesse de 13 km/h ! Sur les canaux, une vitesse réduite à 6 km/h nous permettra d'obtenir plus de renseignements. Nous verrons beaucoup de péniches au cours de notre périple, toujours amoureusement entretenues, aux noms évocateurs bien souvent : « *Cédufer* » (que voulez-vous de plus ?), *Sancta Maria*, *Meije*, *Talisman*...

C'est ensuite notre premier tunnel ! Honorable puisqu'il mesure 457 m. Nous l'empruntons après l'écluse des Trois Fontaines, et il faudra tout l'art du capitaine pour ne pas en heurter les parois. Il reste vraiment peu d'espace de

chaque côté, et la voûte, basse et arrondie, ne facilite pas les choses. Allumons les projecteurs ! L'air est glacial, le silence total, la caméra qui renseigne Max à l'avant de la péniche remplit son office, la péniche progresse en douceur. Bientôt une vague lueur jaune nous annonce l'extrémité du tunnel, les respirations se font plus libres, le soulagement presque tangible, nous sommes bien passés !

Chaque écluse nous ménage une surprise. Ce sont les animaux qui nous enchantent le plus. Animaux toujours semblables et cependant toujours différents. Animaux « pensants » puisqu'ils se rendront compte à chaque fois de l'étrangeté de cette péniche.

Ce seront d'abord les chèvres qui nous accueilleront au premier barrage à aiguilles (nous verrons sur la Meuse de nombreux barrages à aiguilles : les aiguilles sont des lattes de bois à section carrée de 6 cm, terminées par une poignée, lattes que le barragiste lève ou abaisse pour régulariser le débit du fleuve et le rendre plus aisément navigable). Elles nous attendent, se souvenant qu'à un précédent voyage, Christian leur avait offert du pain. Elles nous empêchent de descendre de la péniche, s'appropriant résolument la passerelle, bien décidées à n'en point bouger sans leur pitance. Les enfants passeront, croisant et poussant les chèvres, malgré l'étroitesse de la planche, Christian leur apportera du pain en abondance, les

caressant, tout en regrettant : « Ça ferait de bien belles côtelettes... ».

Puis ce seront les oies, dodues, énormes, puissantes, se précipitant avec un ensemble parfait vers la péniche, semblant un moment prêtes à franchir le plat-bord et s'arrêtant net parce que, dans leur élan, elles ont légèrement dépassé la péniche et n'osent plus soudain nous demander des comptes !

Et les dindes enfin, qui viendront nous guetter par les hublots lorsque Max, ayant appris qu'il n'y avait ni « avalants » ni « montants » (c'est-à-dire ni péniches descendant vers l'aval ou se dirigeant vers l'amont), a décidé que nous mangerions dans le sas de l'écluse, devant la maison de l'éclusier. Nous nous sommes installés dans notre salle (salle à manger, salle de classe en cas de forte pluie, salle de jeux, de veillées, salle de « tout ») et nous les verrons tout à coup avec stupeur tendre vers nous de longs cous grêles à chaque hublot, puis, rassurés sans doute sur les faits et gestes des bizarres habitants de la cale, retourner vaquer à leurs occupations habituelles.

Ce seront aussi toutes les rencontres inopinées avec la faune sauvage : les hérons cendrés surpris par l'arrivée silencieuse de la péniche, les colverts si étonnés qu'ils en oublient parfois de prendre leur envol, les cygnes sauvages, accompagnés ou non d'un jeune encore immature, les foulques et poules d'eau se faufilant dans les roselières à notre approche.

Et les rapaces ! Buses ou busards des roseaux planant majestueusement au-dessus du canal ou affolant, par leurs cercles inquiétants, des vols complets de palombes. Milans royaux, pourtant de plus en plus rares, reconnaissables à leur queue fourchue ou « queue d'hirondelle » tournant longuement au-dessus du pont.

L'aventure, ce sera encore le franchissement de « l'escalier d'eau » : vingt-six écluses automatiques, en 6 km, qui nous feront franchir une dénivellation importante près du Chesne. Certains enfants préféreront rester sur le pont, tandis que d'autres suivront ou précéderont la péniche à pied, ramassant au passage pommes, poires, noix, avec la

permission de l'éclusier, finissant par entamer une bataille rangée de pommes d'un bord à l'autre du canal, sous l'instigation de Christian, qui le premier a l'idée de bombarder Michel, l'animateur, avec des pommes blettes. D'autres encore penseront à enrichir l'herbier de la classe, commencé sur les collines de la Meuse, à Fumay, en y ajoutant reine des prés, marjolaine, menthe sauvage...

Au fur et à mesure de l'avance de la péniche, nous acquerrons de nouvelles connaissances, connaissances « sur le vif », connaissances étendues sur l'histoire de la batellerie avec Michel, sur l'évolution des bateaux, depuis les bateaux de déchirage de Saint-Etienne jusqu'aux pousseurs de barges actuels, sur le tonnage, le trafic fluvial, les différentes sortes de barrages, les ouvrages aidant à naviguer sur les fleuves, la protection des berges, la canalisation d'un fleuve comme la Meuse. Au long des kilomètres, nous nous enfoncerons par une journée pleine de soleil dans une ancienne galerie d'ardoises à Fumay, guidés par un vieux mineur, puis nous irons parfaire nos connaissances au musée des Ardoisières, dont la porte sera ouverte exceptionnellement pour nous, par deux ouvriers qui en réparaient le toit. Nous visiterons Charleville et sa place ducale, son musée Rimbaud. Nous entrerons dans l'église encore mutilée de Rethel, visiterons avec son curé celle d'Asfeld, église de style byzantin unique en France, et d'architecture pour le moins surprenante. Nous pénétrerons dans un silo de 55 m de haut. A Berry-au-Bac, nous apercevrons les traces des combats de la première guerre mondiale, le long du canal de l'Aisne.

Nous nous souviendrons à jamais de Pont-à-Bar, introuvable sur la carte la plus détaillée ou le guide le plus complet, mais important pour les mariniers car c'est le début du canal des Ardennes. « Tout juste deux maisons et demie » dira Max, mais c'est là que nous quitterons la Meuse et que le soir, devant un pré où s'étonnent des vaches, nous ferons une partie de handball mémorable car il faut

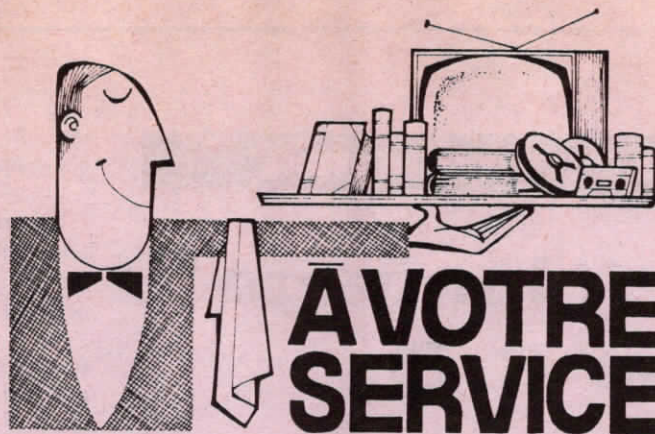
bien que les jambes se dégourdisent : nous naviguons en moyenne quatre heures par jour, et sur la péniche il est bien entendu défendu de courir sur le pont car le danger est évident ; à l'intérieur aussi car les escaliers sont extrêmement raides et il pourrait y avoir des chutes graves.

A Pont-à-Bar donc, nous entrons dans le calme et le silence impressionnants du canal des Ardennes. Sur les berges, les couleurs d'automne commencent à chanter ; de loin en loin, nous apercevons le clocher pointu ou à bulbe d'un petit village.

Je pourrais encore vous raconter les « veillées », les « corvées » vaiselle et « pluches », transformées en parties de plaisir par Christian, les séances, jeux ou sieste ou « tendresse », où l'on se dispute la présence de Christian dans les cabines comme partenaire de jeux, les histoires racontées par Michel, comme *La légende des quatre fils Aymon*, dont nous avons contourné les rochers, les pauses de la péniche pendant lesquelles Max « fait de l'eau » (nous en consommons 10 m³ tous les trois jours pour toilettes, douches, cuisine...), etc., mais un journal n'y suffirait pas.

Et puis l'aventure se terminera près de Reims, à Berry-au-Bac, par un mardi inondé de soleil, ce soleil qui aura bien du mal à réchauffer les cœurs et à consoler les enfants. Beaucoup pleurent en quittant *Les Jours heureux*. Armelle sanglote dans les bras solides du capitaine, Chrystel marche en tenant Christian par le bras, Etienne le retient à l'épaule. Toute l'équipe est navrée du chagrin des enfants. Mais le car nous attend pour nous reconduire à Rueil, et la quatrième classe est là, toute prête à prendre notre place. Le chagrin s'apaisera bientôt pour laisser place à une moisson de souvenirs. Nous sommes riches d'anecdotes vécues, riches de toute l'affection donnée et reçue sur la péniche, riches d'un autre silence, d'une autre paix jamais apprise dans la ville.

Les Jours heureux ont bien mérité leur nom...



quand la géographie s'envole

Non, décidément, la géographie n'est plus ce qu'elle était. Après l'admirable album de 120 diapositives **La France aérienne**, la Documentation française et le Centre national de documentation pédagogique viennent de récidiver en proposant une **Europe aérienne**, avec 144 diapositives de la même qualité et de la même importance. Certes, ici, le choix a été plus difficile et l'éventail moins large. Dix-neuf pays seulement sont représentés, inégalement d'ailleurs : République fédérale d'Allemagne, 23 vues ; Autriche, 5 ; Belgique, 10 ; Danemark, 6 ; Espagne, 11 ; Finlande, 4 ; Grèce, 6 ; République d'Irlande, 3 ; Islande, 2 ; Italie, 18 ; Liechtenstein, 1 ; Luxembourg, 1 ; Norvège, 6 ; Pays-Bas, 10 ; Portugal, 6 ; Royaume-Uni, 18 ; Suède, 4 ; Suisse, 10 ; Yougoslavie, 4 (le total fait plus de 144 car certaines photos enjambent les frontières, signe également des temps nouveaux ?). On pourrait aussi, pour certains pays, regretter des absences :

rien sur Madrid ni sur Genève par exemple... Mais il faut particulièrement signaler cinq extraordinaires images transmises par satellites, en fausses couleurs (expliquées comme il se doit), qui ne sont pas moins que de vivantes cartes.

Bien entendu, comme il est d'usage, chaque document est commenté, replacé dans son contexte, illustré aussi de petites cartes ou diagrammes qui en rendent la lecture plus aisée. Le livret d'accompagnement (176 pages, avec index) est un tout à fait remarquable travail. On remarquera, en particulier, que les diapositives sont réparties en six chapitres : Paysages naturels et agriculture, Energie, Paysages industriels, Transports et échanges, Tourisme (lequel a plus que jamais sa place dans nos mœurs et entre donc tout naturellement dans les programmes d'enseignement) et Paysages urbains. Cette répartition des documents et des commentaires a aussi le mérite de pouvoir, si nécessaire, rapprocher les

aspects différents de la géographie, humaine, naturelle, et même historique, et invite à envisager son étude d'une façon plus globale, plus synthétique, un peu comme un beau voyage dans l'espace et dans le temps.

Mais c'est peut-être un peu là le revers de la médaille et le danger auquel il ne faudrait pas s'exposer par trop d'enthousiasme, le même danger que courent ces touristes pressés qui, en trois semaines, « font » la Grèce ou l'Italie, et ne reviennent qu'avec une belle collection de cartes postales. Nécessaire pour un enseignement vivant de la géographie, indispensable même, et sans comparaison avec les vieux manuels de nos enfances, il n'est absolument pas une panacée ou un substitut. Il ne le prétend d'ailleurs nullement et ce serait lui faire injure que de lui demander plus que ce qu'il ne veut et ne peut être. A sa façon même, il illustre ainsi le délicat problème — la tarte à la crème — des méthodes dites audiovisuelles.

Entendre et voir, bien sûr que c'est important pour connaître, et mieux on voit et entend, plus on a de chances de mieux connaître. Encore faut-il savoir entendre et voir. La plus rapide automobile du monde ne conduira nulle part si on ne sait pas la faire fonctionner.

Voilà un outil excellent, qui peut rendre d'éminents services, ouvrir les yeux, leur plaire, donner envie de comprendre et d'aller plus loin que la rapide vision d'une belle image. Aux ouvriers de l'enseignement, puisqu'on leur permet ainsi de jouer à l'oiseau, de se saisir de cet outil et de s'envoler, avec leurs élèves, eux aussi. Ils ne le regretteront pas.

En vente dans les librairies de la Documentation française (Paris : 29-31, quai Voltaire ; Lyon : 165, rue Garibaldi), au Centre national de documentation pédagogique (13, rue du Four, Paris) et dans tous les CRDP et CDDP, ainsi que par correspondance (124, rue Henri-Barbusse, 93300 Aubervilliers). Prix public de l'éditeur : 350 F.

pédagologie quotidienne

étude du " langage " d'une B. D.

La semaine dernière, nous avons proposé une démarche pour évaluer, dans un cours moyen, le niveau de compréhension d'une planche des **Peanuts** en nous situant tour à tour au niveau du récit (plan diégétique) et au plan des codes particuliers.

Nous souhaitons aujourd'hui montrer comment le maître peut faire prendre conscience à ses élèves des **moyens propres à la bande dessinée pour raconter, pour suggérer**. Il est bien évident que le vocabulaire utilisé ici est destiné au maître : tout au plus peut-on parler, au CM, des signes, des symboles, des oppositions matérielles et des oppositions de sens.

■ **Comment la bande dessinée de Schultz me raconte-t-elle son histoire ?**

Ces travaux réalisés sur la « lecture » de la planche des **Peanuts** sont effectués en équipes de deux ou trois enfants.

● Rapport analogique avec les référents : **il y a des choses que je lis directement** parce que, à travers le dessin, **je reconnais** la réalité.

Exemple : une petite fille, un chalet, la neige, une boule...

● Construction métonymique : **il y a des actions que je reconstruis** grâce à la succession des images.

Exemple : la petite fille fait une boule de neige, etc.

● Le code : il y a des **signes**, dans les vignettes, que je connais et dont je connais le sens.

Exemple : les sillages, la note de musique, etc.

● La rhétorique : il y a des **symboles** connus.

Exemple : les dents toutes visibles/méchanceté; les sourcils froncés/colère.

● La connotation : il y a ce que je

devine mais qui n'est pas dit directement.

Exemple : les sentiments de la petite fille, ses pensées.

Ainsi, que me donnent à penser les vignettes 4, 8, 9, 10, 11 ?

Qu'est-ce qui me permet d'affirmer cela (je connais peut-être Lucy par d'autres planches; il y a aussi le **contexte** où s'inscrivent les vignet-

tes; il y a enfin la **représentation elle-même**) ?

La synthèse des travaux d'équipes peut être faite au moyen d'un grand tableau récapitulant toutes les informations formulées.

■ **Analyse du fonctionnement d'un élément : l'œil (et le sourcil) de Lucy**

Ce travail peut être exécuté en deux temps : une phase collective d'explication et une phase par équipes pour une application.

● **Faisons l'inventaire des formes d'yeux** que Schultz propose pour son petit personnage. Nous attribuerons à **chacune de ces formes un état d'âme**; pour découvrir celui-ci, nous nous appuierons le plus souvent sur la lecture de l'image prise dans son contexte.

| N° de la vignette | Forme donnée aux yeux | Etat d'âme correspondant |
|-------------------|----------------------------------|--------------------------|
| 1 et 3 | (• •) face | calme |
| 2 et 4 | •) profil gauche | calme |
| 5 | • • face, regarde vers la gauche | calme |
| 6 | • • face, regarde vers la gauche | agressif |
| 7, 8 et 12 | •) profil droit | agressif |
| 9, 10 et 11 | (• •) profil droit | calme ? |

De ce tableau, nous pourrions tirer une série d'oppositions élémentaires dans les formes :

- a) (• •) ↔ (• •)
 b) (• •) ↔ (• •)
 c) (• •) ↔ (• •)
 d) • • ↔ • •

e) (• •) ↔ (• •)
 Il se trouve qu'à chacune de ces oppositions de formes (ou matérielles), correspond une opposition dans les états d'âme exprimés, dans l'orientation du visage ou du regard, une **opposition sémantique** donc.

— **oppositions matérielles traduisant l'orientation du visage :**

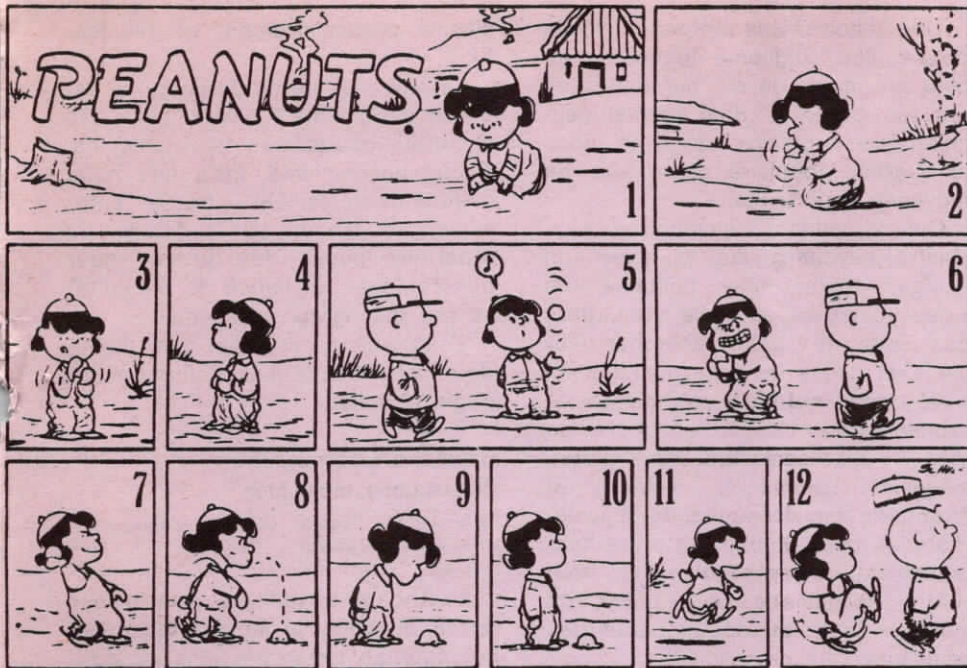
- a) = visage de face ↔ profil gauche
 b) = visage de face ↔ profil droit

— **oppositions matérielles traduisant la direction du regard :**

- c) = regard droit devant soi ↔ regard vers la gauche

— **oppositions matérielles traduisant une opposition dans les états d'âme :**

- d) = regard calme ↔ regard irrité
 e) = regard calme ↔ regard irrité

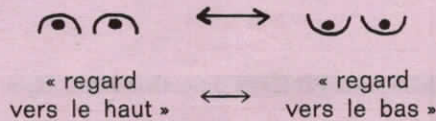


• A toute opposition matérielle, correspond donc une opposition sémantique. C'est d'ailleurs cette correspondance entre deux séries d'oppositions qui fait, de la B.D., un moyen de communication.

On peut donc, à partir de ces oppositions, construire un **tableau des homologies sur quoi se fonde la signification de cette planche**, mettant en relation les oppositions matérielles et les oppositions sémantiques.

On peut même inventer d'autres oppositions matérielles qui renverraient à de nouvelles oppositions

sémantiques ; on enrichit donc le code :



• Phase d'application (travail par équipes de trois ou quatre).

On invite, par exemple, les enfants à une autre investigation portant sur la manière de figurer la bouche de Lucy...

Bernard Blot

« étologie » phylogénétique. La signification de tels comportements (ou de telles maladies) s'expliquerait alors par la persistance ou la résurgence de comportements « ayant eu, dans le lointain passé des hominiens ou des espèces qui les ont précédés, une valeur d'adaptation aux conditions d'existence de l'époque, donc une valeur de survie ». L'archaïsme du fantasme ou du symptôme n'est plus seulement expliqué par une régression aux premiers stades de l'histoire ontogénétique mais par l'héritage phylogénétique qui survit en chacun de nous.

Certaines maladies mentales à déterminisme génétique ne sont plus alors considérées sous le seul angle de la pathologie mais dans leur valeur adaptative archaïque ou actuelle. Par exemple, les traits pathologiques des psychopathes deviendront positifs dans certaines conditions sociales : « En temps de paix on les enferme [les psychopathes] ; en temps de guerre on compte sur eux et on les couvre de décorations. » On remarque de même « la résistance exceptionnelle de beaucoup de schizophrènes aux traumatismes et aux blessures, notamment aux chocs opératoires et à beaucoup d'infections ».

Un livre clair, concis, dense, où la perspective éthologique vient heureusement compléter, en leur offrant des modèles d'alternance, la pensée psychopathologique ou l'explication analytique.

Jean-Luc Metge

Psichia democratica, l'expérience italienne

Préface de Robert Castel

Editions du Scarabée, 288 pages

documentation

L'affaire de tous

Albert Demaret

Ethologie et psychiatrie

Préface de P. Sivadon

Editions Pierre Mardaga, 180 pages

Un ouvrage passionnant, aux hypothèses neuves sur la valeur de survie et la phylogénèse des maladies mentales (tel est d'ailleurs le

sous-titre de ce livre).

Prenant un grand recul par rapport aux modèles habituels des explications psychiatriques, psychologiques, analytiques..., Demaret attribue à certains comportements humains — normaux, pathologiques ou limites —, qui semblent inexplicables dans nos conditions actuelles de vie, une

Ce titre est celui du premier ouvrage d'une nouvelle collection, « L'ouverture psychiatrique », que propose Roger Gentis. L'essentiel de ce livre reproduit la thèse de médecine de Metge, important travail sur les expériences italiennes de démantèlement de l'hôpital psychiatrique ; expériences singulières, en leur début, marginales — Gorizia, Arezzo, Trieste, etc. — puis donnant naissance au mouvement « Psichia democratica » et aboutissant à la loi de 1978 qui abolit l'hôpital

psychiatrique.

Les références théoriques conduisant à la désinstitutionnalisation de la folie (« rendre la folie à la société, rendre la société à la folie ») sont énoncées ici dans leur genèse géographique et historique, et leurs dimensions socio-politiques sont très objectivement exposées. Ce livre, parce qu'il est plus reportage que thèse, n'ouvre pas sur « le meilleur des mondes psychiatriques ou post-psychiatriques — et les modèles de sectorisation qu'il suppose ne sont pas exempts de critiques (cf. par exemple Delacampagne, *Figures de l'oppression*) — mais les pratiques alternatives qu'il expose montrent que sont possibles de nouveaux rapports sociaux excluant « la triple hégémonie de l'institution, de la bureaucratie et du monopole des professionnels ».

Jean Colmin

L'aventure du quartier Ney

Editions du Scarabée, 168 pages

Une histoire sans prétention : celle de l'équipe soignante légère — en cinq ans moins de dix personnes en ont fait partie — d'un hôpital psychiatrique ordinaire, implanté dans le quartier populaire d'une ville de moyenne importance.

Colmin, militant communiste, psychiatre, psychanalyste, va, avec son équipe, tenter une politique de « dépsychiatriation ». Ils vont, hors des murs de l'asile, chercher leur place et celles de leurs malades. Et c'est dans l'ensemble de cette cité prolétarienne, par le concours de tous — ou de quelques-uns plutôt, médecins, infirmiers, malades et étrangers absolus au monde psychiatrique — que, péniblement mais heureusement, se remodelent de nouveaux visages de la maladie, du malade, de la thérapeutique et des soignants.

Ce qu'illustre pleinement ce livre, c'est que la psychiatrie peut être l'affaire de tous.

Yves Guyot

siasme particulièrement communicatif.

Le principal mérite de ce guide est d'être extrêmement vivant, avec des chapitres courts très bien articulés. Aucun académisme, mais une riche culture musicale. On y trouve, entre autres, un tableau assez détaillé du répertoire publié des œuvres pour guitare (avec un indice de difficulté) et une discographie récente.

Voilà donc un livre qui a le rythme de son sujet et le mérite d'une pédagogie optimiste.

Raymond Charronneau

Illustrations musicales

Editions de l'Ecole, coll. « Pédagogie concrète », 64 pages

Fruit d'un travail qui allie amour de la musique et longue patience, cet ouvrage répertorie plus de quatre cents œuvres musicales, créations de cent dix compositeurs — d'Adam de la Halle à Xenakis — à l'intérieur de quarante thèmes se rapportant aux sentiments, à la nature, aux saisons, ainsi qu'à des domaines plus restreints tels que : le train, les villes étrangères, les tziganes, les chants d'oiseaux, etc. A propos de ce dernier on ne trouve pas moins de vingt œuvres recensées. Si le rossignol est évoqué avec Beethoven et Stravinski, d'autres compositeurs ont inclus dans leurs œuvres ce chanteur nocturne, notamment Ottorino Respighi.

Tel quel, cet ouvrage est susceptible de faciliter différentes activités scolaires, notamment lorsqu'un groupe désire fournir à l'enregistrement d'un texte un fonds sonore approprié. C'est aussi un moyen d'aborder les grandes œuvres musicales par le biais des thématiques. C'est, enfin, un outil documentaire original.

Bruno Monsaingeon

Mademoiselle. Entretiens avec Nadia Boulanger

Van de Velde, 144 p., discographie, index

D'elle, Valéry disait qu'elle dictait « l'enthousiasme de la rigueur » ; elle a formé, à l'Ecole normale de musique, au Conservatoire américain de Fontainebleau aussi bien que dans son enseignement privé, nombre d'élèves qui sont devenus des maî-

côté musique

Ouvrage collectif

Guide de la guitare

Editions Mazarine, 206 pages

La guitare a une très bonne place aux yeux des jeunes, instrument populaire, facilement transportable, on le trouve aux mains de baladins sous le balcon d'une belle, endiablé dans l'âme du flamenco, poussé vers l'extrême raffinement avec Segovia, rendu à la rue avec Django Reinhardt et plus récemment encore popularisé grâce à la musique pour guitare électrique. Bref, si une vocation se dessine chez un jeune, ce **Guide de la guitare** lui indiquera tout ce qu'on peut savoir sur cet art, de son passé et surtout de ses possibilités actuelles. Quel professeur choisir, comment acheter une guitare d'occasion, aucun détail matériel n'est passé

sous silence.

Dans un stimulant chapitre intitulé « Aigris, réveillez-vous ! », les six auteurs insistent pour faire oublier le guitariste solitaire voué aux couloirs du métro, le pousser vers l'animation et la pédagogie par la voie de la radio ou de la télévision, car il n'est pas normal que la guitare soit « une passion qui coûte cher aux guitaristes mais qui, paradoxalement, rapporte beaucoup aux commerçants de la musique ! ». Cet ouvrage encourageant cite l'exemple téméraire de Segovia et celui, plus anonyme, des chanteurs de blues au temps de l'oppression sociale américaine. La passion de Pierre Breton, ancien chroniqueur de l'équipe de **Scherzo**, nous entraîne dans le monde du jazz en donnant une multitude de dates, de noms et de faits avec un enthousiasme

tres fameux : Aaron Copland, Léonard Bernstein, Elliott Carter, Dinu Lipatti, Igor Markévitch, Yehudi Menuhin, et des centaines d'autres qui, de par le monde, enseignent la musique.

Cette grande dame de la musique raconte sa passion et sa conception de la relation à la musique. On ne s'étonnera pas que ces entretiens abordent souvent les problèmes pédagogiques, ceux de la relation maître-élève, de l'invention et de la technique, de la perception sonore entre autres. Sa vie était enseignement. Mais dans ces entretiens courent aussi le frisson d'une sensibilité retenue, l'amitié débordante et le parfum entêtant de la mort. Nadia Boulanger est morte en 1979.

Claude Debussy

Lettres 1884-1918

réunies et présentées par

François Lesure

Hermann, 294 p., index

Seule la mort permet cette autre vie étrange construite par la juxtaposition de lettres que l'existence éparpillait entre leurs destinataires ; l'édition d'une correspondance révèle toujours des traits inattendus d'une personnalité. Lettres d'amour et de jeunesse, lettres mondaines et lettres d'affaires : chaque occasion épistolaire éclaire la vie de l'artiste. Bien sûr, dans cette correspondance, les musiciens, interprètes et compositeurs, occupent une place de choix : Lalo, Fauré, Chausson, Varèse, Stravinski, Dukas, Messager, Pierné, d'Indy donnent l'occasion à Debussy de préciser ses conceptions musicales. Mais les lettres à sa fille, Chouchou, à sa femme, à ses amis, montrent un homme sensible et tendre ; elles le montrent aussi quelque peu snob, s'inquiétant des succès de Gustave Charpentier (« Il est peuple et cela au point de faire, paraît-il, un opéra qui s'appellera « Marie » et se passera à Montmartre ») et puis elles révèlent également un amateur de Pommard et de roses (« la manière la plus agréable de décorer les routes »), un homme aimant ses amis, un homme aussi d'une ironie féroce lorsqu'il observe le monde musical. Debussy apparaît enfin comme un homme qui écrit avec finesse et talent.

Le livre qui réunit ses lettres est, de plus, une incomparable réussite d'édition : le choix des illustrations toujours pertinent, les notes, concises et claires, aident le lecteur à mieux comprendre l'homme, sa vie et son époque. C'est peu dire qu'il s'agit là d'un ouvrage agréable à parcourir, c'est une invitation à la rêverie et au voyage musical, un prélude ou un complément à l'audition de *Pelléas et Mélisande* ou du *Martyre de Saint-Sébastien*. Ces deux cent cinquante-deux lettres,

agrémentées de cent dix-huit illustrations, font mieux connaître Debussy sans que l'on ait pourtant l'impression, selon la formule de Sartre, d'entrer dans sa vie comme dans un moulin.

En bâtissant cet ouvrage, François Lesure, a réussi un alliage très rare de rigueur et de sensibilité : on ne pouvait rendre meilleur hommage à l'auteur de *La mer*.

**Notes de lecture établies par
Anne Carpentier, Pierre Ferran
et François Mariet**

CNDP

RTS jeudi 14 mai

■ à 15 h 30, première partie de la série « Initiation à l'audiovisuel » pour élèves et enseignants des classes de troisième et du second cycle. Au cours de **Techniques**, Lucien Clergue évoquera, en compagnie des élèves d'un club-photo de Tremblay-les-Gonnesse, les choix techniques que le photographe doit faire, tant au moment de la prise de vue qu'à celui du développement et du tirage. Puis il examinera des photos prises par les élèves qui lui demanderont diverses précisions : format, automatisme, objectifs, noir et blanc, couleur, etc. M. Colignon conclura l'émission en signalant que, si la technique est très importante en matière de photographie, il ne faut pas la survaloriser mais la dominer en la mettant au service de l'expression personnelle ;

■ à 15 h 45, seconde partie de cette série : **Trucages**. L'étude des trucages et de leur fonction en vidéo sera menée en compagnie de Jean-Christophe Averty dont on sait la grande place qu'il leur a consacrée dans ses émissions ;

■ à 16 heures, un nouveau « Dossier documentaire » pour élèves et enseignants du second degré : **L'avenir à**

bras le corps. Cette émission se propose de présenter l'actualité des études prospectives menées en divers domaines, ces études ayant en commun de concerner l'avenir proche de notre société (d'ici cinq à dix ans). A partir de quelques informations, des opinions de plusieurs intervenants (un ingénieur en informatique, des architectes, un délégué général des HLM, un journaliste, un membre du Club de Rome) seront énoncées et confrontées. En conclusion, sera soulignée la nécessité de permettre au plus grand nombre d'avoir accès au langage utilisé par les spécialistes pour formuler leurs hypothèses, en fonction desquelles les choix sont arrêtés par les décideurs politiques ;

■ à 17 heures, dans la série « Atelier de pédagogie - Magazine », les enseignants des classes maternelles et élémentaires pourront assister à un **Stage « Marionnettes » en école normale** : jouer pour éduquer. Pendant six semaines, ce stage a réuni onze instituteurs et institutrices à l'école normale de Nantes ; tous ont reçu une formation aux techniques de création et de manipulation de marionnettes mais aussi, plus généralement, aux activités d'expression.

le dessin contemporain

C'est le titre du dossier n° 51 de la série « Actualité des arts plastiques » ; sous-titré **Vers un élargissement du champ artistique**, il comporte une brochure de 90 pages abondamment illustrées et 24 diapositives. L'ensemble est en vente au prix de 63 F dans les CRDP, au Centre Beaubourg et à la librairie du CNDP (13, rue du Four, 75006 Paris).

Traditionnellement, le dessin se définit d'après des données matérielles : son support est le papier, ses moyens surtout graphiques (plume, crayon, etc.). On peut le définir aussi par rapport à la peinture. Bien que dessin et peinture correspondent à des notions bien précises, il semble, à observer les pratiques récentes, que démarquer l'une de l'autre aboutit aujourd'hui à l'impasse. De cette réflexion première, naît une succession d'interrogations sur la nature du dessin, ses moyens, son statut (esquisse ou œuvre ?) son rapport à la peinture, le rôle de la ligne et de la couleur, la trace, l'effacement, etc.

Parmi les pièces versées ici, on relève entre autres les papiers découpés de Matisse, les encres répandues de Pollock, le dessin mescalinié de Michaux, les griffonnages de Cy Twombly, les carnets de notes de Claes Oldenburg, les « entretiens » de Joseph Beuys, les papiers de soie tendus de Christian Bonnefoi, les « carnets » de Degottex, les tracés d'Agnès Martin, les dessins muraux de Sol LeWitt, les pliures de Dorothea Rockburne, les travaux à la machine à écrire de Didier Caron, les reports sur tissu de Robert Rauschenberg, enfin l'intervention sur l'environnement de Robert Smithson ou de Christo.

La réflexion qui étaye ce dossier, écrit par Patrick de Haas, est susceptible tout à la fois de stimuler la créativité de chacun et d'élargir la conception que nous nous faisons du dessin et de sa pratique. On y

trouve également une information complète sur les diverses tendances actuelles et une interview de Jean

Le Gac, artiste et professeur de dessin, qui donne le double point de vue de la pratique et de la formation.

réponses

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

familles non sédentaires

J'aimerais savoir quels sont les établissements qui peuvent accueillir les enfants d'une famille non sédentaire âgés de sept et neuf ans ? Y a-t-il une procédure spéciale d'admission ?

Le ministère de l'Éducation a créé un certain nombre d'établissements spécialisés, en dehors des établissements scolaires ordinaires, pour recevoir les enfants des familles non sédentaires, comme les forains ou les bateliers. Ces établissements, **les écoles nationales du premier degré**, offrent aux enfants la possibilité d'un hébergement continu grâce à un internat spécial. Il existe actuellement onze établissements de ce type, susceptibles d'accueillir les enfants de six à douze ans : Saint-Mammès (Seine-et-Marne), Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), Douai (avec antenne à Reims) et Lille (Nord), Dombasle-sur-Meurthe (Meurthe-et-Moselle), Barentin (Seine-Maritime), Strasbourg-Neudorf (Bas-Rhin), Conflans-Sainte-Honorine, La Boissière, La Varrière (Yvelines) et Moret-sur-Marne (Seine-et-Marne) pour les enfants de bateliers. A

noter que La Boissière (Rambouillet) accueille surtout les enfants des militaires et que La Varrière (Le-Mesnil-Saint-Denis) a pour vocation d'accueillir les enfants des personnels de l'Éducation nationale placés dans des conditions difficiles, en coopération par exemple.

Pour les enfants de plus de onze ans dont les parents résident à l'étranger, le lycée Bernard-Palissy d'Agen (classes secondaires) et le lycée Henri-IV à Paris (classes préparatoires).

Il n'y a pas de procédure spéciale d'admission : une simple demande de la famille suffit. Toutefois, si la famille désire bénéficier d'une exonération partielle ou totale des frais d'hébergement, elle doit en faire la demande au directeur de l'école.

Une école de perfectionnement à Redon (Ille-et-Vilaine) peut accueillir dans certaines conditions des enfants de forains. (Renseignements d'après des documents de l'ONISEP.)

validation de services auxiliaires

Pouvez-vous m'indiquer à quelles conditions et selon quelles modalités on peut faire « valider »

des services accomplis comme auxiliaire au début de la carrière ? Y a-t-il une date limite pour demander la validation de ces services ?

Les services validables peuvent avoir été continus ou discontinus ; ils doivent répondre à quatre conditions :

- avoir été accomplis dans une administration de l'Etat, à l'exclusion des collectivités locales, SNCF, entreprises nationalisées, etc. ;
- avoir été rémunérés sur le budget de l'Etat ;
- avoir été suivis d'une titularisation dans une administration de l'Etat, civile ou militaire.

Les services validés sont pris en compte dans la constitution du droit à pension sous réserves du versement des retenues rétroactives. Lorsque la validation est demandée dans le délai d'un an suivant la nomination à un emploi comportant affiliation au régime des pensions civiles, la retenue légale est calculée sur les émoluments attachés au premier emploi ou grade, classe, échelon et chevron effectivement occupés par le fonctionnaire titulaire ou le militaire.

La validation demandée après l'expiration du délai d'un an est subordonnée au versement de la retenue légale calculée sur les émoluments de l'emploi ou grade, classe, échelon et chevron occupés à la date de la demande. La demande de validation doit être adressée à l'administration dont relève le fonctionnaire ou le militaire, il en est accusé réception.

Les retenues rétroactives font l'objet de précomptes mensuels calculés à raison de 5 % du traitement budgétaire net ordonnancé au profit des intéressés. A toute époque ceux-ci peuvent se libérer par anticipation.

fin de détachement à l'étranger

Rentrant en fin d'année scolaire 1981-1982, en France, après huit ans passés « en coopération » dans un Etat africain, je voudrais savoir quel sera mon sort à la rentrée 1982. Je suis instituteur et

ma femme est institutrice. La question la concerne aussi.

C'est une circulaire du 23 février 1977 qui, à notre connaissance précise les modalités d'application de la loi du 13 juillet 1972 et du décret du 15 mars 1973 relatifs à la situation du personnel civil de coopération culturelle, scientifique et technique auprès d'Etats étrangers. D'après ces textes, les fonctionnaires se trouvant en fin de coopération sont, à l'expiration de leur détachement immédiatement réintégrés dans leur corps d'origine et, le cas échéant, en surnombre. Ils bénéficient d'une priorité d'affectation au poste qu'ils occupaient avant le détachement si ce poste est vacant. A défaut, ils bénéficient d'une priorité d'affectation à un poste vacant de leur choix, correspondant à leur grade, sauf nécessité de service. Plusieurs cas peuvent être envisagés.

1. Le poste occupé avant le détachement est vacant ou il existe un poste vacant dans la localité :

• si l'instituteur est candidat, priorité doit lui être donnée sur son précédent poste ou tout autre poste vacant dans la localité ;

• si l'instituteur n'est candidat ni au poste vacant précédemment occupé, ni à un autre poste de la localité, il concourt normalement avec les autres instituteurs pour une affectation sur un poste d'une autre localité du département. Il participe également normalement au mouvement national par voie de permutation s'il désire changer de département et, dans ce cas, il concourt normalement avec les instituteurs du département dans lequel il vient d'être intégré.

2. Le poste précédemment occupé n'est pas vacant et il n'existe pas de poste vacant dans la localité. Dans ce cas l'instituteur concourt normalement avec les autres candidats pour tout autre poste au sein du département. Il participe également normalement au mouvement national par permutation s'il désire changer de département.

René Guy

au B. O.

on modifie

■ **LES MODALITES des concours de recrutement pour l'accès aux corps des maîtres-assistants des disciplines scientifiques, littéraires et de sciences humaines, des disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion et des disciplines pharmaceutiques** (arrêté du 8 avril 1981 — B.O. n° 15).

on institue

■ **UN BREVET PROFESSIONNEL de restaurant** (arrêté du 17 mars 1981 — B.O. n° 15).

on prépare

■ **LA « JOURNEE DU TIERS MONDE »** prévue pour le 23 octobre 1981, par une sensibilisation des élèves aux problèmes du développement : description de la variété des situations où se trouvent les enfants du Tiers monde et explication des circonstances où ils sont placés. Un

concours de dessins, dans le cadre départemental, est proposé aux élèves de l'enseignement élémentaire (CM) et aux élèves des SES et ENP (note de service du 10 avril 1981 - B.O. n° 16).

on annonce

■ **DES CONCOURS** pour le recrutement de 275 professeurs d'éducation physique et sportive (145 hommes et 130 femmes) et de 460 professeurs adjoints (264 hommes et 196 femmes) au titre de l'année 1981 (arrêtés du 27 mars 1981 - B.O. n° 16).

on publie

■ **LE CALENDRIER des fêtes légales et des congés** pour les années 1981 et 1982 (texte au B.O. n° 16).

on précise

■ **LES DISPOSITIONS** relatives à l'exonération des frais de pension au bénéfice

des élèves des écoles nationales de perfectionnement et, notamment, le nouveau barème des ressources familiales à prendre en considération (note de service du 10 avril 1981 - B.O. n° 16).

■ **L'ORGANISATION du baccalauréat du second degré** dans les centres ouverts dans les territoires d'outre-mer et à l'étranger : calendrier et horaires des épreuves, programmes, etc. (note de service du 10 avril 1981 - B.O. n° 16).

■ **LES INDICATIONS** relatives à l'achat

de manuels scolaires et d'ouvrages pédagogiques pour l'année scolaire 1981-1982, dans les collèges et les lycées d'enseignement professionnel et dans les établissements privés sous contrat d'association (notes de service des 10 et 15 avril 1981 - B.O. n° 16).

■ **LES MODALITES** d'attribution des bourses d'enseignement supérieur pour l'année universitaire 1981-1982 et notamment le barème des ressources à prendre en considération (note de service du 15 avril 1981 - B.O. n° 16).

une recherche sur papier découpé et assemblé. Pour renseignements complémentaires : 680-54-87.

■ **1^{er} mai, quatre-vingt-dix années de lutte et d'espoir**, jusqu'au 30 juin à la Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis (boulevard Lénine, Bobigny). L'exposition propose un parcours chronologique de l'histoire du 1^{er} mai, en France et dans le monde. De nombreuses reproductions photographiques ponctuent l'événement, qu'il s'agisse du 1^{er} mai 1906 à Paris ou de celui de Lisbonne en 1974, ou encore des 1^{er} mai clandestins. Le cinéma prendra aussi sa place dans cette évocation : **Norma Rae** de Martin Ritt, **Kühle Wampe** de Slatan Dudow, en collaboration avec Bertolt Brecht, des courts métrages parmi lesquels **A bientôt j'espère** de Chris Marker. Le 22 mai aura lieu un débat : « La place du 1^{er} mai dans l'histoire du mouvement ouvrier », avec la participation d'historiens, d'universitaires, d'écrivains. L'exposition est ouverte tous les jours — sauf lundi et jeudi — de 16 heures à 19 h 30, entrée libre. Pour tout autre renseignement : Violette Belkadi (831-11-45).

agenda

rencontres

■ **Rencontres pédagogiques à la Maison d'art et communication de Vincennes** (Val-de-Marne) destinées aux éducateurs, enseignants, psychologues et pédagogues qui font part de leurs expériences et tentent de résoudre, par des jeux créatifs, les difficultés rencontrées dans leur pratique. Se déroulent sous forme d'exposés, de discussions, de supervision avec vidéo et de jeux de rôles où sont abordés les différents aspects de la vie scolaire quotidienne ; ces rencontres ont lieu tous les mercredis de 15 à 17 heures. Renseignements et inscriptions : Maison d'art et communication, 187, rue de Fontenay, 94300 Vincennes. Tél. : 374-01-91.

stage

■ **Connaissance de la France multinationale — Au pays des lacs et des volcans d'Auvergne**, au Mont-Dore, du 18 au 28 juin. Au programme : découverte du monde rural (élevage, laiterie, fabrication de fromage à la ferme) et de l'artisanat (rencontre avec des artisans) ; quelques randonnées en montagne. Ouverte aux jeunes de 18 à 25 ans, cette session regroupera des participants de quatre nationalités différentes. Frais de participation : 400 F comprenant l'hébergement (à l'Auberge de jeunesse), la nourriture et la prise en charge matérielle nécessaire au fonctionnement des activités proposées. Remboursement des frais de voyage sur la base du billet SNCF de 2^e classe : fiche de congrès à 20 % de réduction. Pour tous renseignements et inscriptions : Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, Ecole Jean-Moulin, rue de la Pradelle,

63100 Clermont-Ferrand. Tél. : [73] 92-73-73.

visites guidées

■ **Découverte informatique au palais de la Découverte**. Une animation spéciale pour les groupes de jeunes de 11 à 15 ans (scolaires sur rendez-vous, non scolaires sur inscription à l'entrée du palais de la Découverte, les samedis et dimanches) aura lieu **jusqu'au 21 juin**. Un premier contact, concret et très simple, avec l'informatique est offert : qu'est-ce qu'un ordinateur, un micro-ordinateur ? Comment dialoguer avec un ordinateur (écran, clavier, dessin, parole) ? Comment entrer des données dans sa mémoire ? Comment l'utiliser, pour quoi faire (traitements de textes, synthèse musicale, exécutions graphiques) ? De nombreux animateurs recevront les groupes d'enfants pour les aider dans leur première approche de ce nouvel instrument de notre temps : manipulation, consultation de documents. Palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 359-16-65.

expositions

■ **Au Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi**, le Service municipal d'arts plastiques accueille **jusqu'au 2 juin** les sculptures en métal de Robert Fachard (qui a, par ailleurs, réalisé plusieurs sculptures — tant en pierre qu'en métal — au titre du 1 % pour Education). A partir du 7 mai, cette exposition est ouverte aux enseignants ; une animatrice pourra les recevoir et mettre en valeur le processus spécifique de création des sculptures présentées, un proposant aux élèves

loisirs

■ **Les Maisons internationales de la Jeunesse et des Etudiants**, organisation éducative spécialisée dans la réalisation de voyages scolaires en France et à l'étranger, proposent trois nouveautés :
• pour la région parisienne, des sorties au théâtre conçues comme des mini-voyages (transport, repas, représentation) ;
• pour la province, des séjours à Paris ;
• pour tous les établissements (Paris et province), un voyage de trois jours entiers à Londres pour un groupe de quinze élèves et un professeur ; frais de participation : 690 F tout compris (transport, hébergement, pension complète). Pour tous renseignements : MIJE-Voyages, 11, rue du Fauconnier, 75004 Paris. Tél. : 274-23-45.

notez aussi

■ **La Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs d'Ile-de-France** signale aux compagnies théâtrales, aux formations musicales et autres associations artistiques que l'Union ARAAC (Association de recherche d'animation artistique et culturelle) met à leur disposition ses **nouveaux locaux**, au 91, quai de la Gare, Paris 13^e, pour travailler, répéter ou échanger. Pour plus de renseignements, téléphoner au 584-68-39.

L'INÉGALABLE
TENTE PNEUMATIQUE "IGLOO"
MONTAGE COMPLET 3 MINUTES
ANNEXE pour CARAVANE



LA TENTE LA PLUS
PRATIQUE
IDÉALE POUR
ITINÉRANTS



Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c / 2 timbres
Ets BECKER - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

Balades
et Randonnées en
VANOISE SAUVAGE



A partir de Val d'Isère, sur les sentiers de la Vanoise et du Grand Paradis, découvrez la faune et la flore sauvage : chamois, hardes de bouquetins, rarissimes lagopèdes, grands tétras, linnée boréale, cortuse de matthiole, grassette carnivore, edelweiss...

Dans une ambiance chaleureuse, le Club "Images et Connaissance de la Montagne" vous propose 3 formules accessibles à tous :

- La balade d'une journée (pauses photos)
- Le safari-photo : balade chasse à l'image, initiation et perfectionnement, prêt de matériel, labo-photo et développement, soirées photos.
- La randonnée de 2 à 3 jours (6 à 7 h de marche, nuits en refuge)

Stages 6 jours en pension complète Hôtel** Ch. double : 1.380 F/personne. Hôtel*** 1.570 F - Sans hébergement : 620 F.

Du 28 juin au 12 septembre 1981.

Inscriptions à l'Association :

**Club Images
et Connaissance
de la Montagne** (E)

BP 47
73150 VAL D'ISÈRE
Tél. (79) 06.00.03



BARTHE-ROTOFLUID

POUR UN BUDGET RAISONNABLE :
LA VRAIE HAUTE FIDÉLITÉ

20 + 20 watts sinus

★
10 à 40000 Hz ± 1 dB
Distorsion à 20 W : 1000 Hz ≤ 0,3 %
Signal bruit à 20 W : 65 dB



MINI B.A.

CHAÎNE
COMPACT
ROTOFLUID
PRO III

socle ampli
ROTOFLUID PRO III
420 x 350 x 170

MINI B.A. 330 x 230 x 175

50 Hz à 18 K Hz
Puissance en régime continu : 13 W
ou
JUNIOR 580 x 320 x 270
35 Hz à 18 K Hz
Puissance en régime continu : 20 W
ou
Toutes enceintes de grande qualité

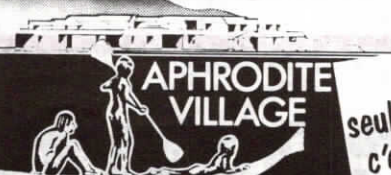
PLATINE ROTOFLUID PRO III

- bras professionnel
- moteur synchrone
- 16 pôles 375 tr/mn
- transmission courroie
- fréquence résonance < 20 Hz
- rumble meilleur que - 50 dB
- précision des vitesses meilleure que ± 0,25 %
- fluctuations totales ± 0,05 %

Composée d'éléments de qualité indiscutable, la Compact Rotofluid ne craint pas d'être comparée à des chaînes de prix beaucoup plus élevé et de réputation mondiale.

Ets Jacques D. BARTHE

53, rue de Fécamp - 75012 Paris - Tél. 343.79.85

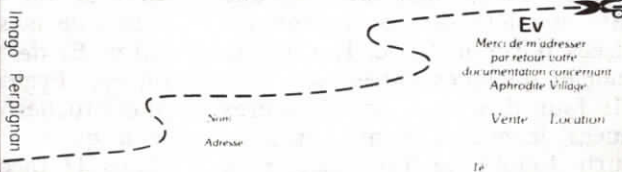


Avec 30.000 F
seulement, d'apport initial
c'est un investissement
pierre et plage à retenir!

Quelques studios, des 2 et 3 pièces
Une plage surveillée, des piscines
Un restaurant front de mer
et des commerces multiples.
Une région touristique protégée.

Attention ! La tranche "Marine" d'Aphrodite Village est en cours. C'est la dernière tranche du front de mer. Ne tardez pas !

Pour vous renseigner sur le revenu locatif et sa revalorisation, les prêts, les avantages fiscaux, les locations et leur gestion, renvoyez ce bon à découper ou téléphonez au (68) 86.00.42



PLAGE NATURISTE / 11370 LEUCATE / FRANCE
TEL. (68) 86.00.42



On connaît le franc-parler de Claude Duneton, son humour et sa verve, son âpreté parfois.

Il est de ceux qui ne s'en laissent pas conter et qui, d'ailleurs, ont plutôt tendance à régler leurs comptes : avec l'enseignement par exemple (cf. *l'éducation* n° 352 du 27 avril 1978), ou avec la domination de la langue française sur les langues régionales.

Cette fois, c'est à sa vie qu'il s'en prend. **Le diable sans porte** (Le Seuil, 350 pages) est un « roman » autobiographique où Claude Duneton, l'écrivain, allume sa vie sans fard, toute tendresse défaite.

campagnes

QUAND est arrivé le dernier livre de Claude Duneton, franchement j'ai pris peur. Pour lui, pour moi, et pour la littérature en général. Je me suis dit : « Ça y est : Duneton a cédé aux temps. Il manquait un Jakez-Helias de Corrèze, nous l'avons. Duneton, saisi par la mode, a dû nous mitonner un petit plat de sa façon — un porc à l'aigre-doux, bien sûr —, une autre manière de courir sur les brisées d'Emilie Carle, Henri Vincenot et quelques autres ! »

Il faut dire que, ces dernières années, le succès aidant, on a vu fleurir toute une littérature, plus ou moins réussie, c'est selon, qui se marie bien avec les revendications écologiques. Poterie, vannerie, joies

du potager et des veillées à la chandelle, collecte des simples et tissages à la main nous ont tant et tant été vantés, peuplent tant de magazines que, vues d'un faubourg parisien, ces saines occupations vous prennent facilement un petit air Marie-Antoinette et bergerie du Trianon. C'est beau, c'est net, ça sent le sainfoin et le chèvrefeuille ; du joug on a fait un porte-manteaux, de la serfouette, un lampion. Et de rêver à des vies rustiques, hygiéniques et salubres, plus proches du charme de l'« authentique » rural que du buffet Henri II façon Barbès. En même temps que les citadins retrouvaient leurs racines, ils renouaient avec la langue de leurs aïeux. Et l'on a

vu les dernières générations rehausser les couleurs d'un verbe que les précédentes avaient mis un point d'honneur à ensevelir. Il est de bon ton, aujourd'hui, de pouvoir évoquer le souvenir d'un parent bretonnant ou d'exhiber un aïeul paysan en terre d'Oc, une famille travaillant dur dans la continuation innocente, mais riche, n'est-ce pas, des traditions d'autrefois. Une façon comme une autre de reculer devant les temps à venir, un sursaut de l'identité qui fait retour aux origines, quitte à les magnifier. Même et surtout en les magnifiant.

Claude Duneton, donc, allait contribuer au mouvement, lui aussi. Je le croyais. Déjà, ses ouvra-

ges précédents avaient pu être récupérés pour de semblables causes. Du moins une lecture rapide et superficielle le laissait-elle croire. Apparemment son talent iconoclaste corroborait la culpabilité un tantinet masochiste de certains enseignants d'aujourd'hui en rendant justice aux ancêtres, victimes de leurs prédécesseurs, ces hussards noirs, magnifiques et incorruptibles serviteurs de la République laïque par l'action desquels la Culture était passée et les cultures avaient trépassé. Fils et filles des uns et des autres, bourreaux et victimes à la fois, émancipés mais abâtardis, nombre d'entre eux reviennent sur leur passé pour dire que c'en est bien fini des injures faites aux langues, aux mœurs, aux vies quotidiennes, que notre richesse séculaire est là qu'il faut ranimer, revivifier.

Tous les livres de Claude Duneton, en apparence, parlent de ce ressourcement-là : *Parler croquant, Je suis comme une truie qui doute, Anti-manuel de français, La puce à l'oreille*, témoignent de l'acharnement de ce Corrèzien de Paris, enseignant de surcroît, à jeter à la face jacobine de notre société son indémodable suffisance culturelle, dont nous savons bien aujourd'hui qu'elle n'avait rien de l'innocence. Comme l'a écrit Pierre Guiraud : « *Il y a un tiers-état du langage qui a toujours été soigneusement tenu à l'écart ; on ne mélange pas les torchons et les serviettes* » (*Les locutions françaises*, PUF, 1961). Or, cette mode écologique dont on nous rebat les oreilles, ce merveilleux retour à la nature que nous proposent les faux-Rousseau de l'an 2000, n'est que trop souvent l'occasion d'une incroyable duperie : plus question, c'est entendu, de mélanger les genres, mais, dans un superbe mouvement de balancier, on veut nous faire accroire que les torchons d'hier n'ont rien à envier aux serviettes d'aujourd'hui, que leur beauté est telle qu'elle justifie qu'on les expose au salon. Ce retour-là, c'est la démesure qui se moque. Le geste auguste du semeur, le mouvement puissant et rythmé du faucheur, etc. : quelle belle imagerie d'Épinal, conforta-

ble et rassurante, belle, idéalement, pour trôner au musée ! Et c'est de cela, heureusement, que Claude Duneton nous sauve en puisant dans ses souvenirs de famille.

Écoutons-le : « *Depuis août 14 et sa seizième année, Adrien avait été promu chef de famille par intérim à la tête de la petite propriété. Il s'occupait aussi bien des semelles que des moissons, des bois, des châtaignes, de la vigne, des foires et des marchés, des foins, des vendanges, des sarclages, des binages, des fossoyages, des labourages, des mamelles, des pâturages, de la litière, des curages, des épandages, des élagages, des cueillettes et des charrois. Il s'occupait aussi du vêlage, de l'agnelage, du battage du blé, du seigle, de l'avoine, du méteil, du sarrasin. Il en faisait son plein cul. Le matin il se levait aux aurores, le soir il écalait les noix.*

» *Ma mère, Louisa, qui n'avait que douze ans, l'aidait. Elle gardait, sarclait, tirait devant les vaches, râtelait, fanait, cueillait les pommes, ramassait les patates, coupait l'herbe pour les lapins, donnait aux poules, écartait le fumier, allait aux commissions avec un panier. Les petits, Alice et Louis, qui avaient cinq et sept ans, bricolaient. Ils menaient les dindes dans les rastouls, les truies au pré, la chèvre au bouc, levaient les œufs, allaient à l'école, sifflaient aux merles, tiraient les oreilles de la chienne et généralement faisaient ce qu'ils pouvaient pour aider leur mère qui jardinait, cousait, lavait, petassait, cuisinait, cuisait le pain au four devant la maison, joignait les deux bouts, caillait le lait, égouttait les fromages, baquait les porcs, fondait le lard, attachait les saucisses et tirait le vin pour le boire.*

» *Ils n'étaient pas sans travail.* »

C'est plus simple comme ça, et ça remet les choses à leur place. Le ton est donné, tout le livre est de cette veine-là. Claude Duneton n'a pas choisi, lui, entre les deux extrêmes du balancier : on le voit mal nouant une faveur autour de ses souvenirs qui auraient inspiré un Zola des campagnes, ou bien, au contraire, brocardant des origines populaires. C'est qu'il n'est ni

un pédant pédagogue, ni un ethnologue des petits sentiers mais plus simplement un écrivain fouaillé par ses origines et l'injustice sous toutes ses formes ; il ne s'attendrit pas benoîtement sur les menus gestes quotidiens, pas plus qu'il ironise sur certains choix décisifs. C'est qu'il sait bien qu'il y a de l'idéologie là-dedans ; oh !, pas des grands mots, pas l'emphase et la grandiloquence, pas la rhétorique intellectuelle, par le recours de la sémiologie, mais l'accès direct aux actes et aux paroles significatifs, sous leur apparence anodine ; le bahut de chêne massif, bicentenaire, qui recule devant l'armoire en bois blanc, les lambris de sapin qui cachent les vieilles poutres enfumées, la plaque qui clôt la cheminée et le poêle à charbon qu'on installe à sa place : les objets, comme les usages, comme la langue cèdent du terrain pour que plus tard — aujourd'hui — des brocanteurs les exhument et en tirent profit.

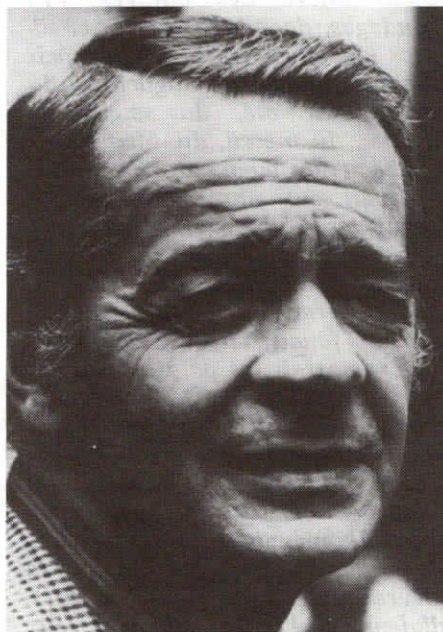
Et c'est cette rage rentrée — mal — qui sourd tout au long du livre de Claude Duneton : que, sur tous les terrains, ce soient toujours les mêmes qui soient floués, qui perdent lorsqu'ils croient gagner. Il s'agit toujours de disqualifier, de dévaloriser pour acheter à la baisse : l'armoire de famille comme la force de travail, comme la langue. Les guerres ponctionnent et rendent aux campagnes des générations d'éclopés qui remportent avec eux des obus ciselés. L'industrie ponctionne et, quand vient la crise — celle de 29 — elle rend aux campagnes une jeunesse écornée qui rêve d'eau sur l'évier, de papier peint à fleurs et de cinématographe. Enfin, on peut toujours écrire des choses comme ça : ça s'appelle des généralités et ça ne coûte pas grand-chose. Ce que Claude Duneton fuit du plus loin qu'il peut. Lui fouille dans ses archives personnelles, crûment et vertement. Il s'y brûle et, pour toujours, met un baïllon à la nostalgie. Il faut dire que dès le début il nous avait prévenus : « *C'est pas un gag que je raconte, un numéro de cabaret : c'est mon enfance, et je la hais.* »

Jean-Pierre Vélis

un interprète

APRES la sortie de son nouvel album (textes de Georges Moustaki, Stephan Reggiani, Jean-Loup Dabadie et Claude Lemesle - Polydor 2393 283), Serge Reggiani a entamé une longue tournée à travers la France. Il l'interrompt cependant, du 5 au 17 mai, pour donner une série de récitals à l'Olympia.

Les jeunes « auteurs-compositeurs-interprètes » français sont en fait souvent des auteurs, à l'occasion des compositeurs, parfois l'un et l'autre conjointement mais trop rarement des interprètes. Sans être une règle absolue, une sorte de « division du travail » sépare souvent jadis l'exercice de ces trois activités créatrices qui concourent à la naissance d'une chanson. Du fait de l'évolution de la profession, elle a disparu et l'on a assisté à l'avènement de cet artiste prétendument polyvalent que s'ingénie désormais à être la plupart du temps le chanteur. Situation qu'aggrave encore le one-man show précoce et systématique pratiqué tous azimuts par ces « chanteurs à tout faire », les privant ainsi d'un apprentissage sérieux du travail de la scène. Dommage ! Que de soirées au cours desquelles on se prend à regretter amèrement le temps béni — mais semble-t-il révolu — où les interprètes faisaient peu à peu mûrir leur talent et apprenaient, au fil des mois ou des années, leur métier en affrontant le public. C'est, n'en déplaise à certains, la meilleure école dont on puisse rêver : celle qui forma naguère les Chevalier, Piaf, Montand, Pia Colombo et autres Reggiani... Les récitals de ce dernier à l'Olympia constituent à



n'en pas douter une excellente occasion d'apprécier l'art et le savoir-faire d'un interprète rompu aux diverses disciplines de la scène et de l'écran.

Né en Italie en 1922, Serge Reggiani arrive en France en 1930 et à Paris en 1931. « Avec un copain dit « Napoléon », écrit-il, nous nous produisons dans les bistrots pour noces et banquets avec des sketches et des poèmes... » Il suit aussi des cours d'art dramatique, fait de la figuration à Mogador et au Châtelet et commence à jouer des petits rôles... Il est « naturalisé saltimbanque » en 1940 grâce au *Loup Garou* de Vitrac mis en scène par Raymond Rouleau aux Noctambules. Il connaît ses premiers succès de théâtre dans *Britannicus* aux côtés de Jean Marais, *Les parents*

terribles, *Les séquestrés d'Altona...* Le cinéma s'intéresse également à lui : on le voit dans *Les portes de la nuit*, *Casque d'or*, *Les amants de Vérone...* Sa carrière de comédien se poursuit depuis lors et 1980 a encore été pour lui une riche année cinématographique : son nom figure au générique de *Fantastica*, de *La chaussée des géants* et de *La terrasse*.

Artiste éclectique, il a commencé voici une quinzaine d'années une carrière de chanteur qu'il continue à mener avec succès parallèlement à ses activités de comédien. Il a su choisir des textes qui collent à son personnage et conviennent à sa sensibilité (« Les lous », « Ma liberté », « Je bois », « Le petit garçon »...) dus à la plume de Moustaki, Dabadie, Vidalie... Des chansons dont le climat est généralement pathétique, triste ou mélancolique. Insatisfait des quelques rares textes qu'il s'est essayé à écrire, il préfère avoir recours à ses paroliers et compositeurs favoris : ceux-là même que l'on retrouve dans son dernier disque. Mais n'est-ce pas l'un des talents de l'interprète que de savoir choisir son répertoire ?

En scène, Serge Reggiani use avec un rare bonheur de toutes les ressources dont il dispose grâce à son expérience de comédien. Il réussit à recréer complètement des chansons qui, entendues sur d'autres lèvres, risquent de s'appauvrir. Il sait « habiter » une scène et s'y mouvoir, utiliser un éclairage ou souligner d'un geste, un mot, et donner toute sa densité à un texte engagé (« Le déserteur ») ou drôle (« Arthur, où t'as mis le corps ? »). A tel point que l'on a pu écrire à son sujet : « Reggiani détaille ses textes, les joue, les montre, de façon parfois un peu expressionniste mais toujours efficace » (1). Comme au théâtre, il crée une véritable intensité dramatique et suscite l'émotion. Chez lui, l'art du comédien sert celui du chanteur et c'est trop rare pour ne pas saisir l'occasion d'aller l'applaudir.

Jacques Erwan

(1) 100 ans de chanson française (Seuil).

deux beaux spectacles

C'EST indiscutablement un beau, un très beau spectacle que nous offre jusqu'au 24 mai le Théâtre de l'Odéon, avec la mise en scène par Henri Ronse de la pièce de Jean Audureau, *A Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse*. J'avoue que les deux autres ouvrages de cet auteur, *La Lève* et *Le jeune homme*, ne m'avaient pas entièrement convaincu, comme certains, qu'il est un des plus grands de notre temps. Quant au sujet de celui-ci... on pouvait s'interroger. Il « raconte », ou plutôt évoque, la carrière sanglante d'une curieuse bande criminelle américaine des années vingt, constituée par une mère, « Ma » Kate Barker, et ses quatre garçons. Partie intégrante aujourd'hui de ce curieux folklore de violence des Etats-Unis, elle nous avait récemment été contée, avec une rare force, par Corman dans le film *Bloody Mama*. Qu'allait donner ce « remake » ?

Le moins qu'on puisse dire c'est justement qu'il n'en est pas un. Nous avons là plutôt une sorte de méditation — à l'occasion d'un fait divers sanglant — sur les rapports du bien et du mal, de l'amour et du crime, de la liberté et de la convention sociale. Non point certes que l'auteur cherche à nous convaincre de la bonne foi, des bons sentiments, de la grandeur d'âme, même, de ses héros. Il ne les grandit, ni ne les noircit en rien, ils sont seulement entraînés par une sorte de dévoiement de leurs passions qui les amène à pratiquer le crime pour ainsi dire innocemment. En tout cas, ils sont comme poussés fatalement par un



environnement qui, sous des aspects vertueux, n'en est pas moins bien immoral, lui aussi. Et tout cela est dit, c'est aussi l'intérêt et la force du texte, sans grandiloquence, sans didactisme, avec une légèreté de touche qui confine parfois à l'allégresse. Comme si une secrète pudeur ou un profond humour de l'auteur nous invitaient à ne pas prendre trop au sérieux ce qu'il définit par ailleurs comme « un grand chant baroque d'amour maternel ».

L'ambiguïté, qui me paraît un des charmes de ce spectacle, est particulièrement mise en valeur par sa mise en scène : des décors en blanc et gris d'une éclatante beauté (de José Quiroga), un grouillement toujours harmonieux de personnages, une alternance très dosée de moments forts (presque tragiques) et d'autres qui relèvent de la comédie, et, autour de quelques comédiens du Français remar-

quablement inspirés (Tania Torrens, Jacques Toja, François Chaumette...) une trentaine d'autres, bourrés aussi de talent, qui chantent, dansent ou jouent avec la même aisance, sur une musique à la fois insolite et prenante, de Michel Frantz.

AUTRE fort beau spectacle, quoique d'un autre style, au Théâtre de l'Est parisien, où le Théâtre de l'Atelier de Bruxelles donne (jusqu'au 30 mai) une pièce peu jouée de Bertolt Brecht : *Têtes rondes et têtes pointues*. Ecrite entre 1932 et 1934, au moment où l'auteur dut s'exiler d'Allemagne, elle n'est pas une de ses meilleures, loin de là. Elle s'en prend, bien sûr, au nazisme naissant, et imagine que, pour réduire une révolte paysanne, un Vice-Roi appelle au secours un dictateur, qui détournera la colère des paysans, en accusant une partie de la population, les « tchiches »

Derniers détails

A son tour, comme d'autres metteurs en scène de notre temps, Gildas Bourdet se jette (courageusement) dans l'écriture théâtrale. A dire vrai, s'il a été tenté — et un premier essai, *Didascalies*, resté quasi confidentiel en novembre dernier le montrait bien, avec ce monologue incisif dans lequel une femme (Marief Guittier, très émouvante) fouillait sa vie avec angoisse, cernée par le double jeu de la vidéo et du théâtre dans un espace indéterminé —, il a été également sollicité par Alain Milianti qui devinait en lui les virtualités qu'à présent la pièce met au jour. C'est-à-dire une remarquable capacité de traquer les blocages, les velléités, les brutalités qui caractérisent ceux de nos contemporains que le mauvais sort (mais on sait bien que les causes n'en sont pas métaphysiques) a exclus de la vie douillette sans problèmes et sans désirs profonds que d'autres peuvent se ménager. Parmi ces personnages, un seul garde de la force. C'est Edmée, une femme vieillie en qui l'amertume des échecs n'a pas éteint la lucidité, ni une sorte d'équilibre volontariste. Andrée Tainsy lui donne une rare intensité.

A la lisière des ensembles de banlieue, accolée au mur d'une usine désaffectée, une vague pelouse, délimitée par des arbres qui ont subsisté là avec l'irrégularité sauvage de la nature à demi défrichée, a permis d'implanter une caravane, où cette femme vit en compagnie d'un homme qui a vingt ans de moins qu'elle, un velléitaire teinté de philosophie, à qui périodiquement la fille d'Edmée vient essayer, en vain, d'arracher sa mère pour la ramener à la vie de famille petite-bourgeoise qui est la sienne. C'est seulement du jour où pénètre dans ce huis-clos minable le regard d'une sorte de journaliste photographe (dont René Loyon exprime bien la conduite ambiguë) qu'éclate le tragique. Car, sous des apparences naturalistes, le drame révèle que ces existences faites de « détails » qui semblent dénués de sens sont en fait l'image des angoisses de toute une époque.

Ce spectacle sera donné au Théâtre de la Salamandre à Tourcoing, jusqu'au 23 mai.

R. L.

Michel Folon

Le grand public connaît Folon pour ses silhouettes volantes en gabardines et chapeaux d'un indicatif d'une chaîne de télévision. Dans cette exposition de cent cinquante dessins, eaux-fortes, collages et aquarelles, que le Centre culturel de la communauté française de Belgique (127-129, rue Saint-Martin, Paris 4^e) présente jusqu'au 14 juin (sauf le lundi) sous le titre de « Images pour des mots », on pourra découvrir le talent d'illustrateur de cet artiste belge de quarante-six ans. Apollinaire, Prévert, Vian, Kafka, Lewis Carroll, Borges sont quelques-uns des auteurs « enlumines » par Folon, lesquels en retour profitent excellemment cette inspiration graphique : poésie tendre, nostalgique et doucement absurde, créant un climat ludique tourné vers l'enfance avec de constants jeux de miroir et des notations pleines d'humour où l'irréalité pénètre l'esprit d'un vague fond d'inquiétude.

Avec ses teintes à la fois pâles et profondes, ses couleurs fondues en subtiles gradations, sa délicatesse d'aquarelliste, Folon semble toujours s'adresser aux adultes hypocrites que nous sommes, qui offrons aux enfants de beaux livres illustrés pour avoir le secret plaisir de contempler avant eux leurs images. Paysages aux teintes d'aquarium où évoluent des hommes-oiseaux, ciels et lacs scintillant d'yeux, têtes-gigognes, jeux continuels de l'analogie modifiant objets et créatures dans un espace immatériel baigné d'apesanteur où tout est comme ralenti, surpris sous la paupière close à l'aube tendre d'un rêve.

L'exposition présente également des audiovisuels à partir des plus belles illustrations de livres : *La métamorphose* de Kafka, *Les chroniques martiennes* de Bradbury.

H. H.



(ou têtes pointues) de tous les crimes et en appelant les bons citoyens, les « tchouques » (ou têtes rondes) à une véritable guerre raciale. La révolte sera matée, mais les pauvres continueront d'être exploités par les riches... et le dictateur pourra être renvoyé, mission accomplie.

Il faut bien dire que cette image du nazisme a singulièrement été contredite par l'histoire, et que le marxisme un peu sommaire de l'auteur et son optimisme ont été pris en défaut. Aussi le metteur en scène, Philippe Van Kessel, me semble-t-il avoir été particulièrement bien inspiré en ne nous proposant pas une représentation trop exacte (par les costumes et les uniformes, en particulier — le dictateur est en complet veston) de l'Allemagne de Hitler. Il a préféré demeurer dans une sorte d'abstraction symbolique qui ne dérange pas. Le décor, ainsi, est une carcasse métallique de maison, sans portes ni fenêtres, et inclinée de quelques degrés, qui, tournant sur elle-même, sera palais, tribunal, ou hôtel. Les comédiens, de même, évitent la trop fameuse distanciation didactique et ne cherchent qu'à jouer simplement la situation. Ils le font avec beaucoup d'allant, beaucoup de sincérité et nous ne pouvons que les suivre sans être gênés par ce qui serait une volonté de démontrer, en l'occurrence assez mal appuyée par un texte sans grande force.

Pierre-Bernard Marquet

Antonin Artaud

Ce sont des documents qui constituent l'essentiel de ce livre, le troisième consacré par Odette et Alain Virmaux à *Antonin Artaud* (Nouvelles Editions Oswald, 350 p., ill.). Les auteurs laissent de côté les grands textes se rapportant à Artaud, mais recherchent, rassemblent des textes rares, oubliés (ils ont ainsi « découvert » un article de Colette sur « les Cenci »), ils les rapprochent, les présentent, jusqu'à constituer un ensemble à la fois divers et cohérent — à coup sûr la plus stimulante introduction à la vie et à l'œuvre multiple d'Artaud.

Le livre s'ouvre sur des extraits des fameux numéros spéciaux publiés en 1948 par les revues *84*, *K* et *France-Asie*, puis il présente des témoignages sur les multiples activités et interventions d'Artaud dans les domaines de la poésie, du théâtre et du cinéma. Les témoins sont divers : Abel Gance, Philippe Soupault, Maxime Alexandre, J.B. Brunius, et aussi MM. Solot et Gauzens, employés à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard lorsque Artaud y a séjourné, de 1939 à 1943, M. Nico, patron d'un restaurant d'Ivry fréquenté par le poète dans la dernière période de sa vie, ou encore le docteur Jean Dequeker, dont l'étude (*Artaud ou L'extermination des propriétés*) est ici publiée intégralement.

On trouve aussi dans ce livre des textes « disparus » ou oubliés d'Artaud, des lettres, des dédicaces et diverses mises au point des auteurs. Celle qui concerne la filmographie d'Artaud s'imposait. Le même souci de précision se retrouve dans la chronologie (une coquille, toutefois, fait naître Artaud en 1876 et non en 1896) et la bibliographie, par lesquelles se clôt ce remarquable parcours documentaire.

J. C.

Vive le nucléaire

Jean Effel avait, le premier, imaginé la création du monde. Il s'agissait d'une suite de dessins frappés d'un humour qui s'en prenait à nos premiers ancêtres, à Dieu et à ses saints. Avec *Vive le nucléaire* (Albin Michel, 48 p., couleur), Konk brosse, de l'avènement de l'homme sur Terre, une fresque historique qui, si elle n'a plus recours à une imagerie peuplée d'angelots batifolant dans le ciel autour de Dieu le Père assis dans la prairie aux effeliennes marguerites, fait toujours appel à l'humour. Il éclate là où on l'attend le moins. C'est-à-dire qu'il ne faut pas feuilleter cet album, mais observer minutieusement ses vignettes.

L'histoire est simple : l'homme est l'être le plus faible sur la Terre. S'il s'est imposé, c'est en empruntant ailleurs l'énergie dont il manque : de la domestication des animaux à celle de l'atome. Aujourd'hui, tous ces « ailleurs » sont insuffisants ou épuisés et nous cherchons en vain un sursaut d'énergie. La morale de cette histoire, Konk ne l'impose pas. Mais, quoique implicite, elle est partout présente. Disons que le dessinateur veut nous faire entendre, sans nul doute, que l'homme a dépensé futillement son capital d'intelligence. Il a tari les sources énergétiques et dilapidé sa créativité : les parcmètres pour voitures n'ont procuré de solution ni au problème du stationnement ni à celui de la pénurie de pétrole. Les parcmètres pour « bronzeurs », imaginés par Konk le long des plages, ne résoudront pas plus la question de la surpopulation à laquelle est liée celle de la pollution !

Il y a plusieurs manières de philosopher, de la plus aride jusqu'à la plus enjouée. La gravité de la première ne semble pas, jusqu'ici, avoir été bien payante. Il serait grand temps d'essayer l'autre méthode, celle de l'humour, celle qu'André Breton qualifiait de seule libératrice, celle que Konk met en pratique tout au long des pages de cet album...

P. F.

Orchestral Manœuvres

Le rock s'amuse à tout mélanger. D'un côté, il y avait la vague pop, de Blondie à Pat Benatar, nostalgique des années 60, et ailleurs une musique froide, synthétique, inhumaine, mais porteuse de sonorités nouvelles, Gary Numan et Human League en tête.

Des musiciens malins ont compris qu'ils pouvaient tenter une synthèse de ces deux tendances : c'est Orchestral Manœuvres, qui a parfaitement réussi son coup.

Ils nous ont donné deux superbes albums, qui parlent vraiment le langage du monde moderne, tirillé entre le corps et l'intellect : *In the Dark* et *Organisation* (Dindisc-Virgin, distribution Arabella Eurodisc), deux chefs-d'œuvre qui marquent un magistral détournement des synthétiseurs et de la musique électronique, au profit d'une émotion à la mesure humaine.

Dans la lignée de Simple Minds, ce groupe se méfie de la sophistication de la musique planante et préfère accorder beaucoup d'attention aux rythmes et aux sonorités envoûtantes et répétitives. Et surtout, il ne croit pas que l'avenir soit aux robots. On aimerait avoir sa sérénité !

B. B.

la recherche

Dans l'atmosphère actuelle
de crise économique et sociale,
la recherche universitaire marque le pas.

Tenue pour irréaliste dans sa capacité
à trouver des remèdes aux problèmes immédiats

— ce pour quoi, d'ailleurs, elle n'est
pas faite —, elle est négligée lorsqu'elle
propose des solutions à long terme.

Tel est, grossièrement, le bilan tiré
par une étude de l'OCDE récemment rendue publique.

L'avenir de la recherche universitaire (88 pages)

étude menée par Stuart Blume, Michael Gibbons,

Sheila Kelly et Wouter Van Rossum

sous la direction de Georges Ferné

dans le cadre du programme de travail

du Comité de la politique scientifique

et technologique de l'OCDE, est composée

d'investigations sérieuses : « Le tableau qui
en résulte est inquiétant à bien des égards. »

Nous vous proposons de lire

de larges extraits de leur rapport.

incertaine

PARTOUT les universités ont affirmé avec ténacité que l'enseignement et la recherche sont inséparables. Ceci ne signifie pas que tous les conflits portant sur des valeurs fondamentales, nés aux Pays-Bas de l'introduction des nouvelles procédures budgétaires, pouvaient être prévus. C'est la notion philosophique d'une symbiose entre recherche de haute qualité et enseignement de haute qualité qui est en cause. Cela a parfois été interprété comme impliquant que le même individu devait partager son temps entre les deux activités, ou encore que toutes deux devaient être poursuivies au sein de la même institution et par des collègues en contact étroit entre eux. Des mises en garde solennelles ont été faites sur ce qui arriverait si les deux fonctions étaient séparées :

- Si des carrières différenciées étaient prévues dans l'Université, le personnel se trouverait divisé de façon permanente entre enseignants et chercheurs et, partant, entre citoyens de première et de deuxième classes (1).

- L'enseignement des premier et deuxième cycles a beaucoup d'intérêt pour les futurs chercheurs ; la séparation entre enseignement et recherche entraînerait une chute du nombre de ceux qui choisissent d'entamer des études de troisième cycle, et ce nombre pourrait même tomber au-dessous du seuil où il deviendrait impossible de maintenir la capacité d'enseignement minimale dans une discipline donnée. A plus court terme, la qualité de l'enseignement souffrirait du fait de son éloignement des effets enrichissants d'une recherche originale.

- La séparation entre l'enseignement et la recherche conduirait à une séparation institutionnelle parallèle entre établissements d'enseignement (peut-être excellents pour l'enseignement des premier et deuxième cycles) et instituts de recherche. Toutes les disciplines pourraient cependant n'être pas affectées de la même façon par une telle évolution.

- Les instituts de recherche dépendraient de plus en plus de fluctuations à court terme de la politique de R-D des gouvernements (R-D = Recherche-Développement. NDLR). Si cette dépendance n'est pas abso-

lument une mauvaise chose dans les pays où le gros de la recherche fondamentale est financé par le gouvernement (ce qui est le cas dans la plupart des pays), l'indépendance de l'Université en serait pour-tant menacée.

L'expérience récente de la Suède semble justifier ces craintes. Il est intéressant de noter que c'est l'augmentation du nombre des étudiants pendant les années 60 qui a provoqué en Suède le processus conduisant à la séparation institutionnelle de l'enseignement et de la recherche. Pendant cette période, on a répondu à l'expansion de la demande par la création de postes de « lecteurs d'université », personnel titulaire, à plein temps, chargé de l'enseignement de premier et deuxième cycles. Les lecteurs d'université avaient le devoir de se tenir au courant dans leurs domaines respectifs, mais ils n'étaient pas tenus de mener des recherches. Par contre, les professeurs, « docents » et assistants de recherche (postes qui nécessitent un diplôme de troisième cycle) étaient essentiellement chargés de l'enseignement de troisième cycle et de la recherche.

Cette séparation entre ces deux types de postes universitaires a provoqué, non seulement une distinction au sein des départements (aggravée par les différences dans l'organisation de l'enseignement du deuxième et du troisième cycles), mais encore la création de carrières très différentes au sein d'une même université. C'est ainsi qu'un lecteur d'université est titulaire de son poste tandis que, du côté des chercheurs, seuls les professeurs jouissent du même avantage, lequel n'est pas étendu aux « docents » ni aux assistants de recherche. Après le diplôme de troisième cycle, on peut donc choisir, en fonction des postes disponibles bien entendu, un poste d'enseignement (lecteur), ou un poste de recherche en suivant la filière : assistant de recherche, « docent », professeur.

La voie de la recherche implique une plus grande incertitude : les assistants de recherche et les « docents » ne peuvent conserver leurs postes que pendant six ans au maximum. Il convient cependant d'ajouter qu'en raison des lois sur la

sécurité de l'emploi, il est assez difficile de se séparer du personnel non titulaire. Ceci mis à part, il est de fait que cette séparation des fonctions rend la fonction « recherche » particulièrement sensible aux pressions émanant des sources de financement extérieures.

Le résultat est que la Suède cherche aujourd'hui à rétablir, du moins en partie, une liaison étroite entre l'enseignement et la recherche. Une Commission officielle a récemment suggéré (printemps 1980) qu'une nouvelle structure soit établie pour les personnels universitaires, comportant trois niveaux : professeurs, « docents » (anciens lecteurs et anciens « docents ») et assistants de recherche (« forskar-assistenter »). Tous seront titulaires de leur poste, et à tous les niveaux, et il leur sera demandé de se consacrer à l'enseignement et à la recherche. La répartition entre les deux sera décidée pour l'essentiel au niveau local, et non plus à l'échelon central comme actuellement. La Commission propose en même temps une nouvelle mesure destinée à donner une certaine souplesse à la recherche. Les conseils de faculté disposeront d'un « pool », ou « cagnotte », de temps de recherche. Tout membre du personnel titulaire pourra solliciter du Conseil un certain temps de recherche supérieur à celui dont il aurait disposé normalement, et ce temps sera rémunéré sur le « pool ». En d'autres termes, ce mécanisme demandera aux conseils de faculté de jouer un rôle dans la fixation des priorités de recherche (rôle analogue à celui décrit plus haut pour certaines universités allemandes, néerlandaises et suisses). Les conseils de faculté auront également la possibilité de créer des postes temporaires de recherche à partir de ce « pool ».

Pour les universités suédoises, un second problème a surgi à l'occasion de la décision d'organiser la R-D autour d'objectifs sectoriels, c'est-à-dire de privilégier l'utilisation pratique de la recherche. Mais, contrairement au Royaume-Uni, où la réorganisation qui suivit le « Rapport Rothschild » poursuivait des objectifs similaires dans le domaine de la recherche appliquée, la Suède ne dispose pas d'un appareil impor-

tant de recherche gouvernementale : la capacité de recherche est concentrée pour l'essentiel dans les universités. En raison de la séparation opérée entre enseignement et recherche, les universités ont pu suivre très rapidement l'orientation « sectorielle » de la politique gouvernementale, avec cette réserve que certaines disciplines y étaient plus prêtes que d'autres. Le fait est que certaines disciplines scientifiques sont, de façon intrinsèque, plus aptes que d'autres à réajuster leurs objectifs de cette façon ; les sciences de l'ingénieur le sont plus que les sciences sociales, par exemple. Leur organisation est le reflet de ce fait. Cette politique privilégiait les recherches correspondant aux objectifs des organismes gouvernementaux et a donc eu pour effet de favoriser certaines disciplines aux dépens d'autres, avec des conséquences qui n'étaient pas faciles à prévoir, et qui n'ont certainement pas été prévues.

Dans sa conclusion, le rapport aborde les perspectives d'avenir. La recherche universitaire y est placée en rapport avec quatre de ses plus importants domaines d'intervention possibles :

- **l'économie**, au sens large, où il apparaît que la recherche, dans la conjoncture actuelle, n'est appelée qu'à jouer un rôle mineur : « En fait, on assiste au déclin plus ou moins continu de la tendance de l'industrie à l'investissement dans la recherche à long terme, l'accent étant mis de plus en plus sur la Recherche-Développement qui vise à des améliorations mineures de technologies existantes » ;
- **en ce qui concerne la liaison université-industrie**, les auteurs du rapport ne se montrent guère plus

(1) Cette crainte se rapporte aux effets d'une séparation entre carrières de chercheurs et carrières d'enseignants, et non pas, comme c'est déjà le cas dans beaucoup de systèmes nationaux d'enseignement, aux effets d'une séparation entre les carrières de la recherche et celles de l'enseignement combiné avec la recherche. Ces préoccupations sont parfois évoquées au sujet de chercheurs professionnels qui travaillent dans les universités où n'existent pas de possibilités de carrière dans la recherche. Mais c'est là un autre problème (encore qu'il aille croissant).

optimistes, même s'ils insistent sur la nécessité d'une collaboration plus étroite. Mais les freins qu'ils décèlent ne semblent pas près de se desserrer ;

• même pronostic, enfin, pour l'intervention du système universitaire dans la politique sociale, problème compliqué par l'interaction, en ce domaine, des sciences de la nature et des sciences sociales, elles-mêmes soumises aux pressions politiques : « On constate cependant, dans l'ensemble, assez peu de collaboration entre spécialistes de la médecine et des sciences de la nature et ceux des sciences sociales. Cela est préoccupant à une époque où l'on se rend compte que nombre des problèmes les plus urgents posés à la société nécessitent, pour être résolus, une alliance entre sciences de la nature et sciences sociales. Dans des domaines aussi essentiels que ceux du développement des énergies de remplacement, de la pollution, de la défense de l'environnement ou de l'innovation industrielle, par exemple, il est clair que pour parvenir à des solutions efficaces il faut s'intéresser à la fois aux aspects techniques et aux aspects sociaux tout au long de la recherche des solutions. Parce qu'il n'est plus possible de considérer la politique énergétique, la sauvegarde de la pureté de l'air ou la recherche de la productivité comme de simples problèmes techniques, le développement de capacités de recherches multidisciplinaires devient urgent. »

• il reste enfin à parler du domaine qui nous intéresse plus particulièrement, la contribution future de la recherche à la fonction éducative des universités, ces deux fonctions étant en interaction à plusieurs niveaux : **recherche et enseignement.**

L'enseignement nourrit la recherche en lui fournissant des recrues, et aussi en fournissant un stimulant à la réflexion sur l'intégration des diverses spécialités. Cependant, comme l'a montré l'analyse qui précède, il limite aussi le volume des recherches qui pourraient être réalisées. De plus, il est probable que la modification des connaissances requises dans les diverses professions continuera à pousser à l'évolution des programmes univer-

sitaires (par exemple, pour le développement des biotechnologies qui appellent de nouvelles formes d'ingénierie). Cela implique certaines restrictions dans les types de recherche qui seront encouragés, et ces contraintes risquent de durer.

Bien que les inscriptions dans les universités soient maintenant plus ou moins stabilisées, les données démographiques font penser qu'on assistera vers la fin des années 80 à une nouvelle augmentation du nombre des étudiants. Il est également probable que des pressions croissantes seront exercées sur les universités pour les mener à produire leurs diplômés « avec plus d'efficacité », c'est-à-dire à moindre coût. Toute expérimentation sur la façon d'assurer l'enseignement supérieur a maintenant plus ou moins cessé. Mais du fait que cet enseignement est aujourd'hui l'objet de beaucoup de discussions politiques (en raison des taux élevés de participation que connaissent beaucoup de pays de l'OCDE), il est difficile de prévoir jusqu'à quel point les facteurs politiques et sociaux pourront amener des changements radicaux dans la composition du corps étudiant. Les revendications en faveur de la démocratisation des admissions (en termes d'âge, de minorités ethniques, de femmes) peuvent devenir plus pressantes, ce qui ne manquerait pas d'avoir des répercussions sur les sujets d'étude choisis. Ce sont ces exigences d'ordre éducatif qui risquent de déterminer de la façon la plus significative la structure à venir des universités. La thèse développée dans ce rapport est que la recherche universitaire a une contribution indispensable, quoique politiquement moins spectaculaire, moins visible, à apporter à notre avenir, et que des mesures doivent être prises pour préserver et promouvoir sa vitalité, quelle que soit la façon dont évolueront les nécessités de l'enseignement.

Mais l'enseignement lui-même fait partie de cette contribution à notre avenir. La conception ancienne selon laquelle enseignement et recherche seraient inséparables au niveau de l'université a commencé à s'effriter, non seulement en raison des difficultés économiques,

mais aussi à la suite d'une réflexion sur le sens même de cette idée. Ce rapport a montré que cela a entraîné un certain nombre de conséquences. Recherche et enseignement tendent à se séparer. La nécessité de préserver l'élément recherche dans le budget de l'université a, dans certains cas, abouti à diviser ce qui était autrefois un budget indivisible. L'idée que les universités doivent se spécialiser dans certains domaines de la recherche, la concentration des ressources, ainsi que le manque de crédits, ont conduit à limiter la recherche à une partie seulement du système universitaire traditionnel.

On constate également que l'augmentation du nombre des étudiants durant les années 60 s'est accompagnée dans certains pays membres d'une expansion relativement plus forte du secteur non universitaire de l'enseignement supérieur. Du fait notamment de sa vocation à la formation professionnelle, et de ce qu'il ne prévoyait pas d'activités de recherche, ce secteur paraissait offrir une solution économiquement raisonnable. Cette tendance se poursuivra sans doute. La conséquence semble devoir en être, d'une part, qu'une proportion plus faible des étudiants se verra vraisemblablement dispenser un enseignement supérieur dans des institutions où se poursuivent des recherches, et, d'autre part, qu'une proportion également plus faible des professeurs de l'enseignement supérieur sera susceptible d'effectuer des travaux de recherche. L'expérience suédoise, avec sa distinction bien nette entre les deux carrières possibles au sein de l'université, nous donne un aperçu anticipé sur l'avenir, aperçu qui a déjà inspiré de nouvelles réflexions sur le problème. Il est peut-être vrai qu'il n'est pas indispensable que tous les enseignants des universités participent en permanence à des recherches. Il ne s'ensuit pas que la plus grande part de l'enseignement supérieur puisse être assurée par des individus qui n'auraient aucune fonction de recherche. Entre ces deux possibilités, l'équilibre est difficile à définir : il doit certainement exister plusieurs façons de

permettre à l'enseignement de tirer parti de la proximité de la recherche. Une étude de l'OCDE, menée il y a quelque sept années (2), a montré que diverses tentatives étaient alors en cours pour élaborer de nouveaux rapports pratiques en ce domaine. Ces expériences sont peut-être arrêtées aujourd'hui. C'est peut-être regrettable.

Le fait demeure, comme il ressort de l'analyse qui précède, que de nouveaux débouchés d'ordre économiques résulteraient sans doute de nouvelles technologies fondées sur de nouvelles combinaisons de compétences. Il pourrait en être de même dans le secteur des services. L'évolution rapide qui accompagnera le renouveau économique et social au milieu et à la fin de la décennie actuelle rendra nécessaire le concours de personnels dont les qualifications auront été acquises en liaison avec la recherche de pointe. Les programmes d'enseignement devront évoluer au rythme des progrès de la science et de l'évolution des fonctions professionnelles. Il existe trop d'exemples des effets « disqualifiants » de programmes d'une rigidité excessive, comme en témoigne une critique traditionnelle formulée à l'encontre du secteur non universitaire axé sur la formation professionnelle. Il faudra trouver les moyens propres à sauvegarder certaines des liaisons qui existent entre la recherche universitaire et l'ensemble de l'enseignement supérieur, quelles que soient les considérations d'efficacité ou d'économie à court terme. Les possibilités sont nombreuses, telles que des « recherches sabbatiques » régulières, poursuivies par exemple dans un « institut d'études avancées » relevant de l'université. Dans ce domaine, expériences et réflexions ne doivent pas être interrompues.

C'est une nouvelle vérité, et non pas le scepticisme, qui doit remplacer la vieille croyance dans l'indivisibilité de la recherche et de l'enseignement. ■

(2) S.S. Blume, « Nouveaux rapports entre enseignement et recherche dans un enseignement post-secondaire de masse », dans *Structure des études et place de la recherche dans l'enseignement supérieur de masse*, (OCDE, Paris, 1974)

Qu'est-ce qu'un fait divers ? Pas grand-chose au fond ; un événement surgi dans la vie quotidienne, loin, là-bas, de l'autre côté de la vitre, pas même une écharde dans notre vie privée. Ça n'arrive qu'aux autres, n'est-ce pas, et ça glisse. Le privilège de l'information c'est ça : on sait tout, sur tout, et ça ne change rien.

Il s'appelait Jean-Michel. On l'appelait « Nanar ». Ça n'était peut-être pas très joli, mais ça se voulait gentil. Il venait juste d'avoir sept ans.

Depuis longtemps ça n'allait plus entre ses parents. Une mère ouvrière en usine, un père chômeur. Elle, battue plus souvent qu'à son tour, avait fini par fuir la petite maison où ils vivaient à sept, contrainte d'abandonner ses quatre enfants, le cœur déchiré, c'est sûr. Lui, faisait des « petits boulots » pour subsister, et puis buvait. Sinon il ne faisait rien. Il avait une passion : la chasse et les armes à feu. Le maigre argent du foyer y passait : il avait quatre fusils dont il tirait sa fierté, son principal sujet de conversation. Il était le meilleur au ball-trap, le meilleur à la chasse, le premier au tir de la fête foraine. Violent, pris de boisson, il se servait de l'un d'entre eux parfois pour

fait divers

menacer sa femme, sa famille lors de scènes de ménage effrayantes. Les gendarmes étaient venus plusieurs fois. L'un d'eux avait dit : « Il faudra qu'il tue quelqu'un pour qu'on lui retire ses fusils. »

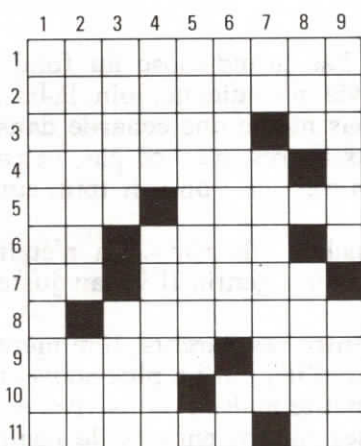
Je ne sais pour quelle raison, depuis quelques semaines, Nanar était de retour. Apparemment, il n'allait plus à l'école. On lui avait interdit de se mêler aux autres enfants du village, de jouer avec son plus proche copain. On raconte qu'hier son père a reçu une lettre l'informant que la procédure de divorce était entamée. Le soir, à l'heure de la soupe-télé, il a pris un de ses fusils. Et il a tiré. Trois fois.

Un fait divers, je vous dis, que vous lirez bientôt dans votre journal habituel à la rubrique prévue pour. Et ça ne vous fera ni chaud ni froid. Juste un frisson dans le dos, peut-être. Mais Nanar, il habitait à vingt mètres de chez moi. Il venait rire et jouer chez moi. Et les coups de feu résonnent encore dans ma tête. Et comment est-ce que je pourrais vous faire partager ça ? Et les journaux, est-ce qu'ils sont faits pour ça ?

Maintenant Nanar est mort. Il venait juste d'avoir sept ans et je voulais seulement lui dire bonjour une dernière fois.

Jean-Pierre Vélis

problème 383



Horizontalement. 1 - Ses travaux d'édification sont souvent mis par terre par la critique de certains démolisseurs. 2 - Il alimente les mendiants. 3 - Exposé à l'humidité ou bourré de triple sec - Errer à gauche et à droite. 4 - Actions qui sont souvent la cause d'effets. 5 - Temps variable - On entend souvent affirmer qu'on l'a perdu, alors qu'on ne l'a jamais possédé. 6 - Quartier du gal Paris - Certains cherchent la petite, d'autres évitent la grosse. 7 - Symbole de l'étain - Elle met sur la paille celui qui a du foin dans ses bottes. 8 - Dépression. 9 - Mouilleuse de mine - Défunt à la suite d'un arrêt de circulation après avoir été longtemps « sous-franc ». 10 - Faiseuse de ragots - Epithète qualifiant paradoxalement une personne froide. 11 - Qui donne au sol une note d'altération - Préposition.

Verticalement. 1 - Bonne à tout faire. 2 - Rosée de mer pour la marine provençale - Bien qu'ayant tous ses fonds en Suisse, n'est pas à l'abri d'une débâcle. 3 - Elle hérita des Testaments - Chaleur utilisée pour enflammer un auditoire. 4 - Où l'Amour n'est pas enfant de Bohême - limes le daim. 5 - Désigne une masse lumineuse ou qualifie une construction obscure. 6 - Caractère du leitmotiv - Jumelles liées par l'affection. 7 - Echaudage d'une construction à bon marché - Etranglement des organes. 8 - Base de lancement touchant une certaine force de frappe - Purifie l'indienne. 9 - Hanté par les loups - Dont la libération est subordonnée à un acquittement.

solution du problème 382

Horizontalement. 1 - Coquilles. 2 - Abus - Aura. 3 - Pue - Tom. 4 - Is - Cas - Sa. 5 - Galas. 6 - Aval - Rôti. 7 - Genou. 8 - If - Sus - Fa. 9 - Sos - Mai. 10 - Tien - Nain. 11 - Ennuoyante.

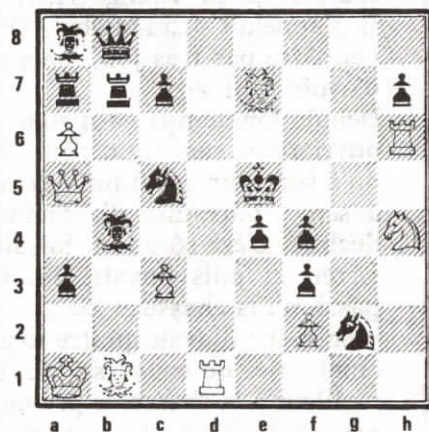
Verticalement. 1 - Capitaliste. 2 - Obus - Foin. 3 - Que - Gag - Sen. 4 - Us - Cales - Nu. 5 - Pal - Nue. 6 - La - Saros - Na. 7 - Lut - Sou - Man. 8 - Eros - Fait. 9 - Samaritaine.

par Pierre Dewever

à chaque Fou sa marotte

problème 14

Véritable chef-d'œuvre que ce problème de A.-R. Gooderson (1948) : quatre menaces et, ajoutée aux quinze variantes de la combinaison, une variante de parade totale.



Mat en deux coups
2 points pour la clé

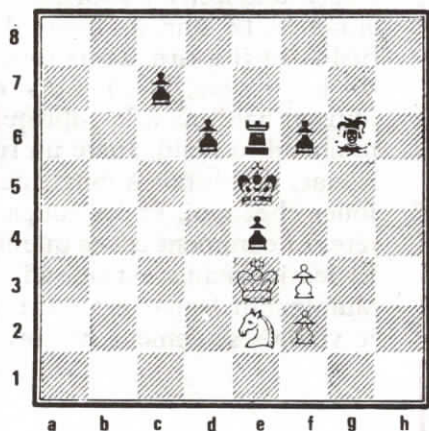
Envoi des solutions à
Jacques Négro, « Echecs »
Nice-Matin, B.P. 23
06021 Nice Cedex

Date limite des réponses : 28 mai

solution du problème 12

Clé : Te7l — 2 points

et s'il n'en reste qu'un
je serai celui-là



Les Blancs jouent et gagnent

Les Noirs ont deux pions de plus. Qu'à cela ne tienne! Les Blancs ne s'en font pas pour si peu et, au lieu de reprendre un peu de leur patrimoine par 1.Tc1xc7 avec de très bonnes chances d'annuler la partie, ils préfèrent se lancer dans une longue combinaison avec gain de pièce ou mat en sept coups.

Difficile? Devant l'échiquier, oui. A l'analyse, non. Laissez-moi vous tendre la perche.

1.f3-f4+! Re5-d5
Pratiquement forcé. Si 1...Rf5; 2.Cd4+ et Cd4xe6l.

2.f4-f5!
Libérant la case f4 pour le Cavalier.

2...Fg6xf5; 3.Ce2-f4+ Rd5-e5; 4.Tc1-d1!
Enfin, la fin du tunnel. Menace Td5 mat.
4...c7-c6!

Les Blancs se seraient-ils trompés dans leur calcul? Le mat est paré et le rouleau compresseur se met en route.

En réalité le Roi noir se trouve dans une souricière et n'est pas près d'en sortir. Un mat de toute beauté s'obtient en trois coups. **Voyez-vous comment?**

La solution de ce problème paraîtra dans le n° 457.

en défense hollandaise

Les clouages sont une arme redoutable, entraînant la paralysie des pièces concernées... La partie ci-dessous fut jouée entre Pascal (de Cagnes) et Scheidegger (de Nice) lors d'un Championnat de la Côte d'Azur.

1.d4 e6; 2.g3 f5; 3.Fg2 Cf6; 4.Cf3 d5; 5.0-0 Fé7; 6.b3?! Cbd7; 7.Cbd2 0-0; 8.h3 b5.

Les Noirs sortent de leur réserve (contrôle de la case ç4).

9.Fb2 Dé8; 10.Ce5 Cxé5; 11.Cxé5 Cd7; 12.Tb1 Fb7; 13.e3 Tç8; 14.Fd4?

Ce nouveau venu — sur d4 — arrive comme un cheveu sur la soupe et fait définitivement pencher la balance du côté noir.

14...ç5!; 15.Fb2 Cb6; 16.a3 Fa8; 17.ç4.
Les Blancs ont rétabli l'égalité sur l'aile Dame.

17...a6; 18.Dé2 Rh8; 19.Fa1 Fç6; 20.f3 Dd7; 21.Tbd1 Db7.

L'abandon du domicile de l'épouse royale conduit au gain.

22.g4 dxç4; 23.bxc4 Tç-d8; 24.e4 fxg4; 25.hxg4 Fg5; 26.Cb3 Cxç4; 27.Cxç5?

Electrise tout l'échiquier. Ce coup ne tarde pas à provoquer la perte du Roi blanc.

27...Db6; 28.Fd4 Txd4!
Un sacrifice qui ouvre la porte du point.

29.Txd4 Dxç5; 30.Tf-d1 Fé3+; 31.Rh1 Fxd4

Les Noirs vont jusqu'au bout de leur appétit et, avec deux pièces en plus, toute résistance devient inutile.

32. Abandonne.

par Jacques Négro

petites annonces

locations (offres)

- La Turbie, près Monaco, ch., cuis., s. d'eau, vue mer. Ecr. P.A. n° 195.
- 38-Le Périer, villa tt cft 6 pers., 3 ch., forêts, tennis, pêche, plan d'eau 6 km, juin, juil., sept. Tél. : (74) 87-07-76 soir.
- Esp., sud Barcelone, villa 7-8 pers., belle plage, juil. 3 500, 2^e qz. août 1 500 F. Appt 4-5 pers., juil. 2 400, juin, sept. Tél. : (67) 42-83-58.
- Saint-Romain, 2 km Aubeterre s/Dr. (Sud Chte), plage, pêche, 3 km Dord., mais. 6 p., 5 pers., jard., juin, août, sept., rég. tourist. Egreteau, collège Marans. Tél. : (46) 01-12-48.
- 74-Les Carroz, studio 3 pl., juil., août, sept. Tél. : 884-21-69 soir.
- 66-Village, calme, 6 km plage Barcarès, appt ds villa 4-5 pers., jard., août 2 200 F. Pianetti, école, 61150 Ecouché.
- Menton, bd mer, studio 2-3 p., 1-6 au 15-9. Nice, bel appt 3-4 p., jard., sol., mai, juin, 1-15-9, hiv., prox. mer, centre. Paris 17^e, studio, cuis., s.-de-b., 1 500 F/m. ch. comp. Tél. : (25) 43-96-31 ap. 19 h.
- Creuse, gîte rur., 4 p., juil. 415 F/sem., août 465 F/s., sept. 355 F/s. T. (80) 93-04-21.
- Hte-Sav. Thonon, carav. équipée 2-4 pers., auvent, ds camp. bd lac, juin, juil., poss. qz. Tél. : (50) 71-65-40.
- Morgins 1 400 m, gd studio 4 p., pisc., tennis, pêche, août, sept. (1) 340-45-20.
- 63-Auvergne, appt 5-6 pers. ds village pitt. bd riv., 400 m alt., juin, juil., sept. 1 000 F/ms. Cussac, 6, av. Archon, 63200 Riom. Tél. : (73) 38-39-51.
- 33-Cap Ferret, appt 4 pers., juin, juil., août, sept., Ec. prim. Raoul-Déjean, 33320 Eysines. Tél. : (56) 28-05-99.
- 05-Superdévoluy, studio 4-5 pl., gd cft, nomb. sports, animat., mai, juin, sept., qz. ou ms, hiv. 81-82, sem. ou vac. scol. Tél. : (1) 884-27-70 soir.
- 22-Treveneuc, mais. 4 pces, cft ss luxe, jard., 500 m plage, 2 cples ou fam. 4 pers., juil., août, 2 500 F + élect. Bretel, 95, av. A.-Briand, 35000 Rennes.
- Jura, calme, mblés/sem. mai à sept., prom. camp., amb. famil., prox. riv., forêt, pêche. Tél. Einaudi (84) 51-52-50.
- 85-Merlin plage, appt 6 pers., jard. 300 m mer, 100 m supermarché, juin, juil., sept. Tél. : (51) 69-26-01.
- 85-Brétignolles-sur-Mer, 80 m plage, villa 6 pers., juil. Ecr. Herbreteau G., rte des Moutiers, 85320 Mareuil-sur-Lay.

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : Joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,40 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

RÉSIDENCE BON ACCUEIL

73450 VALLOIRES
(SAVOIE)

Dans un site ensoleillé
en montagne
vous trouverez
de juin à octobre 1981
des studios et appartements
tout confort

Pour tous renseignements
Tél. : (79) 56-02-18

- 04-Prox. lacs, gorges Verdon, nature, 600 m alt., mais. village, nve, couple + enf., ch., s.d.b., chem., juin 1 500, juil., août, 2 000 F. T. (42) 24-43-51 12 h 30 à 13 h 30.
- 22-Roche-Jaune, mais. 4 pers., tt cft, ttes sais., 500 m plage. Tél. : (81) 94-33-23.
- Beaucaire-Gard, 60 km mer, appt mblé 4-5 pers., séj., cuis., 2 ch., s. eau, juin à sept., centre ville. Tél. : (66) 59-11-75.
- 17-Bois-en-Ré, appt 2 ch., cuis. et appt 1 ch., cuis., juin, juil., sept. Tél. : (46) 09-14-30.
- Studio bd mer, tt cft, août. Sirieux, Nossivolo, 19 Les Moulières, 83500 La Seyne-sur-Mer.
- 40110-Morcenx-Bourg, mais. isolée ds pins, juin, août, sept., ms ou qz., px intéressant. Ecr. P.A. n° 196.
- Dord., mais. camp. cft 5 pers., sem. juil. 660 F, sept. 550. Pointeau, 47 Ste-Colombe.
- Plage Midi, Mobil-Homes, bungalows, sf août. Boisset, 34 Sérignan. T. (67) 32-26-17.
- Alpe-d'Huez, studio tt cft 5 pers., vac. été, qz. Tél. : (76) 90-29-91.
- Loc. carav. 4 p., poss. tract., juil. à sept. Gd F3 Ft-Romeu, juil. T. (56) 89-47-84.
- Htes-Vosges, chalet tt cft, août, sept. Ecr. P.A. n° 197.

PENSEZ A VOS VACANCES

Rég. Sud-Ouest. Belle plage de sable fin 3 km. Les pins, les dunes. Climat tempéré. Demandez listes locations été, juin, juil., sept. Joindre timbre pour réponse.
Agence TALON, Mme Daugas, gérante libre, B.P. 20, 17110 Saint-Georges-de-Didonne. Tél. (46) 05-07-36.

- Baie de Rosas-Espagne, 50 km Perpignan, appt tt cft 50 m plage sable fin, 6 ou 8 pers., séj., cuis., 2 ou 3 ch., s. e., w.-c., gde terr. face mer, park., ts comm. Ecr. P.A. n° 198.
- Espagne, Médit., Javéa (Sud Valence) Rosas (Costa-Brava), belles plages, appts, villas, px int. juil. Hôtels, loc. France, Espagne, Italie, Yougoslavie, Portugal. Mme Schoenberg, 8, rue René-Barthélemy, 92260 Fontenay-aux-Roses. Tél. : 350-19-94.
- L'IRLANDE attend les jeunes cet été : séjours linguistiques et sportifs. CONTACTS, 55, rue Nationale, 37000 Tours.
- Vence, 2 p., cuis., s.d.b., jard., 15-31 mai 1 000 F, juin 2 250. Ahrweiler, 28, rue F.-Gémier, Paris 18^e. Tél. : 627-49-93 avant 8 h après 20 h.
- Savoie 1 600 m, soleil, climat except., calme, repos, promenades, studios tt cft. Lutzler, 48, all. Brossolette, 93320 Pavillons.
- Finistère sud, ds baie d'Audierne, 9 km des plages, camp., end. calme, gd jard., pêche, rayon tourist., juin à sept., 2 appts, 2 pces, 2 ou 3 pers. Mme Jégou, St-Joseph, 29143 Peumerit. Tél. : (98) 54-42-81.
- Vacances à Marciac, camping gratuit, lac 30 ha, pêche, voile, pédalos, éc. voile, ski naut., éc. ski naut., pisc. clim. Ecr. Mairie Marciac, 32230. Tél. : (62) 09-38-03.

(Suite page 36.)

Prix au 1^{er} janvier 81

750^F
TTC

EN KIT A PEINDRE
PTC 260 kg

en 400 kg: 1100^F

CATALOGUE GRATUIT...
+ de 30 modèles de 200 à 2500 kg
le réclamer à :

REMORQUE FRANC OCEAN
49170 S^t GEORGES sur LOIRE
TEL (41) 41-10-55 (5 lignes)

ATTELAGES
VOITURE... 600 kg

Exemples... livrés avec boule,
prise et cache-boule en cadeau...
R4 R5 R12 R14 R16
1307 1510 1100
204 304 305 104
VISA LN 3CV GS GSA

216^F
TTC

50 points de VENTE en FRANCE

E.N. Préparation par correspondance
Entrée ECOLES NORMALES.
Document. gratuits sur demande.
INSTITUT FRANÇAIS Etablissement privé,
15700 PLEAUX. Tél. (71) 40-43-17.

petites annonces

(Suite de la page 35.)

• Les PEP 95 vous attendent dans leur maison familiale du Collet à Allvard-les-Bains (Isère), 1450 m alt., curistes ou touristes. Rengts : PEP 95, Inspection académique, immeuble « Le Président », 95525 Cergy-Pontoise Cedex. Tél. : (3) 030-08-91.

- Htes-Vosges, chalet 4 pers., 1500 F/qz., 1^{er} qz. juil., 2^e qz. août, 1^{er} qz. sept. Marchal, 8, rue Sencert, 54123 Viterne.
- Ile-de-Ré, villa F3, août. Tél. : (45) 60-44-26.
- 05-St-Jean - St-Nicolas 1180 m, appt r.d.c. villa tt cft, 5 pers., juin, sept., px hors sais. Blanc Gras P., 05260 St-Jean - St-Nicolas. Tél. : (92) 55-91-03.
- 05-Orcières-Merlette, appt cft ds mais. village, 3-5 pers., juil., août, sept., ms, qz. ou sem. Decarli, 7, cité Bonne, 05000 Gap. Tél. : (92) 51-07-70.

locations (demandes)

- Aix-en-Prov., ch. loc. 4 pers., 15-30 juil. Tél. : (24) 33-02-28.

échanges

- Ech. août villa Aix avec coll. préf. Atlant. Guillot, 19, Val-St-Donat 2, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : (42) 23-18-42.
- Vacances en Angleterre, échange logements. Ecr. E.V.E., New Barn House, Toft road, Kingston, Cambs, G.B.

ventes

- -Vds 500 m mer, avec jard., mais. anc. pierre ss ardoise, bon état, 440 m². Tél. M^o Maze (96) 20-21-01 ou (99) 36-52-74 ou Bretel (99) 36-52-74.
- Terr. const. 2000 m², bd village, 25 km mer, 75000 F (ou 2 x 1000 m²). Tél. : (68) 65-16-77 h r.
- Vds petite mais. à restaurer sur terr. 140 m² sud Drôme, Baronnie, 10 U. Tél. : (75) 31-42-81.
- 95-Deuil-la-Barre, mais. rur., cuis, aménagée, s.d.b., gd gren. aménageable, séjour 20 m², 2 ch. 16 et 17 m², ch. cent. au gaz, cave, toiture nve, exc. état, 340000 F. Tél. Mme Krausz 266-69-20 bur., 983-60-28 soir et week-end.

hôtels-pensions

- Vacances réussies malgré budget minimum ? Solution facile ! Soleil, mer propre, plage sable fin et côte sauvage, ch. tt cft, tt année, Espagne toujours moins chère, pens. 106 FF, Hôtel Moderno, Rosas, Costa Brava (Espagne).
- BRETAGNE, Hôtel des Arcades, 22380 St-Cast, 2 ét., Logis de France, 50 mètres plage. Pens. av. ch. fam. douche, w.-c., 27-6 au 6-7 83 F puis 88, août 102 puis 94, fin août et sept. 86, 10% sur 3^e pens., menus copieux, variés, devis envoyé avec plaisir. Tél. 745-03-83 ou été (96) 41-80-50.
- FACE AU MONT-BLANC, 12 km de Chamonix, Hôtel Bellevue, 74310 Servoz, 16 chbres, jard. ombragé, cuis. familiale, juil., août demi-pens. (ch., petit-déj., diner) 75 F TTC. Ecr. ou tél. (1) 263-60-96 ap. 19 h ou (50) 78-07-26 Passy-Chedde.
- Lullin-Hte-Savoie, Hôtel de la Poste, tél. 73-81-10, hiv.-été 88/98 F TTC, confort.



Pour vos kermesses :

- articles pour fêtes
- lots pour tombola
- coiffures
- articles de cotillon

Pour les colonies de vacances :

- matériel pour travaux manuels
- jeux et jouets de plein air

CATALOGUES
GRATUITS SUR DEMANDE

EXPEDITIONS POUR TOUS PAYS



LES EDITIONS DU
cep
BEAUJOLAIS

BP 441

69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. (74) 65-04-30

NOUS EDITONS

VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN -- MONTE-CARLO

- POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

DOULEURS

RHUMATYL, baume naturel (plantes curatives de Provence), soulagement immédiat.
VEINOL, crème active aux plantes : varices oedèmes, hémorroïdes. Doc. détail, c/3 timb.
RENAISSANCE E, BP 99, 13024 MARSEILLE Cdx 1.

Pour louer, vendre, acheter, échanger, prenez contact avec vos collègues par le canal de nos Petites Annonces, championnes du rendement...

• RIMINI (Adriatique), HOTEL STELLA MARINA, 2, rue A.-Manzoni, tél. 0541/81312, près mer, 1 km sortie autor. Rimini sud, 60 ch., dches et balcon, asc., bar, terr., calme, cuis. saine, régimes assurés, hors sais. 80 F pens. compl. tt comp., moy. sais. 100 F, pleine sais. 125 F. Libre entrée à la plage, exc. Florence, Venise, Rome, Ravenna, San Marino.

• SPORTS été-hiver - CLIMATISME
Forfaits SKI hôtel - EXCURSIONS été
SOLEIL des Pyrénées MEDITERRANEENNES
Carref. tourist. : Font-Romeu, Espagne,
Andorre

** Hôtel TRANSPYRENEEN - 66800 Enveitg
Calme, parc, parking, pens. ou 1/2 pens.
Prix familles - Dépliant. Tél. : (68) 04-81-05.

• Parc du Vercors, bon air, repos, pêche, Hôtel du Sapin, 26190 Bouvante. Tél. : (75) 45-57-63. Pens. 80 à 100 F, ch., dche, w.-c., réd. enf., week-end à partir de 80 F.

• Vacances à la montagne en Hte-Savoie 1140 m. Auberge Gai Soleil, La Côte, 74470 Bellevaux, tél. : (50) 73-71-52, pension adultes 82 F TTC, chambres avec bains et w.-c.

centres de vacances

• Assoc. rech. directeurs(trices) ayant leur équipe si poss. CV mer, mont., juil., août. Ecr. Mernard, 4, rue G.-Houdart, 77000 Melun. T. 068-21-85 ou 068-48-45.

• Association recherche responsables de base de voile, août, Espagne. Tél. 500-31-41 et 500-51-28.

• Association recherche directeurs de CV habitant 200 km Paris maximum pour CV petits effectifs, juillet ou août, Suisse, Espagne, Angleterre. Tél. : 500-13-41 et 500-51-28.

• Directeur CV ch. poste juil. T. 572-07-88 après 19 heures.

• Ec de f. ch. 1 chef de base BEES et 1 mon. planche juil. et août + 1 mon. CAEV août. B. Le Jarriel, 145, av. Versailles, 75016 Paris.

stages

• Aquarelle, dessin, peinture sur soie, gravure, lithographie, dans un beau village de Bourgogne. Atelier de la Licorne Bleue, 21150 Flavigny. Tél. : (80) 96-20-59.

• Stage de folklore en Roumanie du 20 au 30-7, option artisanat. Ecr. Cl. Dupont, 08260 Maubert-Fontaine. Tél. : (24) 35-22-72.

• Jura, vacances à cheval, stages pour jeunes 8-18 ans : 3 h d'équitation p/jour, responsabilité complète d'un cheval, activités manuelles, anglais. Ranch Reculotte, Fuans, 25390 Orchamp-Vennes. Tél. : (81) 43-53-57 ou 660-37-60.

• Sérigraphie, photo toute l'année : stages de 5 jours et week-ends, initiation, perfectionnement, recherches. Ecr. Ateliers de Campeaux, 60220 Formerie. Tél. (4) 446-16-38.

divers

• Vds ensemble canapé de coin « Birmany » convertible, état nf, 3500 F. Tél. : 538-24-81 bur. et 554-87-71 dom.

• Instce 50 ans ch. coll. rég. 88 pr voyage org. juil. Ecr. P.A. n° 199.

• Trekking en Algérie, Massif du Djurdjura, premier départ : 07 avril et cet été. Documentation : tél. Périples 577-50-00 à Paris.

• Circuits en Camargue, voyages de fin d'année, classes vertes, groupes. Selon vos désirs nous organisons votre séjour avec visites guidées et commentées. Rengts sur demande. La Manadière, 30740 Le Cailar. Tél. : (66) 88-02-42.



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 120 F

ÉTRANGER 150 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____
ADRESSE _____
DEPART. _____
RESIDENCE _____

ZIPCODE
75 _____ 80 _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE _____

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

Chère lectrice,
Cher lecteur,

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- soit à titre personnel,
- soit au titre de l'établissement.

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessus, vous lui rendez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.

un dossier spécial

SCIENCE & VIE

ORDINAPOCHE

un outil unique pour comprendre l'informatique

C'est la Révolution Informatique, l'ordinateur est partout. Il entre maintenant à l'école et à la maison. Pour vous aider à percevoir cette nouvelle réalité, SCIENCE & VIE a conçu un dossier spécial, la Révolution Informatique/Ordinapoche. Ce dossier contient un élément unique en son genre : Ordinapoche.

Ordinapoche n'est ni un ordinateur, ni une calculatrice, c'est un simulateur qui, pour la première fois, permet de comprendre simultanément le fonctionnement d'un ordinateur et ses techniques de programmation.

En manipulant ce véritable outil que constitue Ordinapoche, vous maîtriserez les notions-clés de l'informatique. Et bien sûr dans la Révolution Informatique/Ordinapoche, il y a tout ce qu'il faut savoir sur : les applications futures, les micro-ordinateurs, les métiers de l'informatique.

La révolution Informatique/Ordinapoche, un dossier indispensable pour relever les défis informatiques de demain.

18 F chez votre marchand de journaux.

LA RÉVOLUTION INFORMATIQUE/ORDINAPOCHE



Vient de paraître.

Tout sur la rétroprojection!

Anstett-Polans



62 PAGES GRATUITES!

Vous saurez tout sur la rétroprojection en retournant ce coupon à **Swan-STABILO-France - B.P. 42 67026 Strasbourg-Cedex** qui vous fera parvenir gratuitement et sans engagement de votre part le nouvel "ABC de la rétroprojection" et la liste des Spécialistes-Conseil Rétroprojection.

Nom _____ Prénom _____
Fonction _____
Etablissement _____
No _____ Rue _____
Code _____ Ville _____



Schwan-STABILO